

Languedoc-Roussillon

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Languedoc-Roussillon. In: Gallia préhistoire, tome 13, fascicule 2, 1970. pp. 513-549;

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1970_num_13_2_1369

Document généré le 15/06/2016

Circonscription Languedoc-Roussillon. M. M. Escalon de Fonton, Directeur.

Pyrénées-Orientales

La prospection des terrasses quaternaires du Roussillon a révélé à M. l'Abbé Abelanet de nouvelles stations du Paléolithique inférieur. Jusqu'à présent ces stations ne donnaient que de rares outils de quartz ou de quartzite taillé. Parmi les stations nouvelles, trois localités se signalent par un abondant outillage qui permettra une étude plus précise de ces industries :

Rivesaltes. — *Station de la Llabanère.* Déjà connue, elle continue à fournir de nouveaux outils taillés, ordinairement assez éolisés : choppers, chopping-tools, nuclei, éclats de taille... Le nombre de pièces recueillies en cet endroit dépasse la soixantaine.

Saint-Estève. — *Station du Mas-Romeu.* Sur la terrasse de 30 m ont été ramassées, dans un rayon de 50 m, plus de 300 pièces, en quartz, à patine jaunâtre, ordinairement peu éolisées. Il y a des choppers, des chopping-tools, quelques galets aménagés tendant au biface, des nuclei, de nombreux éclats de taille.

Espira-de-l'Agly. — *Station de la Joliette.* Elle est située sur les dernières nappes d'alluvions au pied des premières hauteurs des Corbières. Il y a quelques rares outils en quartz taillé ; la majorité des pièces utilise un silex en plaquettes, de très mauvaise qualité, trouvé sur place. Un grand nombre de pièces montre quelques simples enlèvements

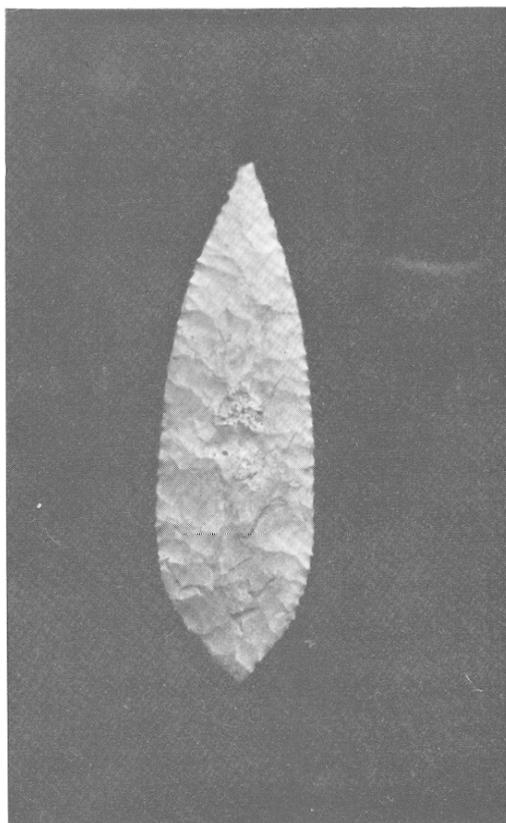
sur un bord (choppers) ; il y a également un certain nombre de chopping-tools, deux bifaces assez grossiers, des nuclei, un nucleus-disque, de nombreux éclats de taille (en tout, plus de cinq cents pièces).

Prospection de surface sur les terrains labourés, découverte de nouvelles stations néolithiques :

Vingrau. — *Les Espassoles.* Une flèche à tranchant transversal, à retouches envahissantes, une petite pointe de flèche losangique, des tessons de poterie de bonne qualité technique, fine et lustrée, sont des indications suffisantes pour classer cette station au Chasséen. Il y a, en outre, des éclats, des lamelles fragmentées, des grattoirs, des coquillages percés, des résidus de cuisine, etc...

Sur le littoral roussillonnais, plusieurs stations de même époque indiquent une occupation ancienne de terrains sablonneux, faciles à travailler, situés sur de légères éminences, près d'un point d'eau :

Ortaffa. — *Station du Serrat-Gros.* Sur un épaulement de terrain : meules en granit, nombreux percuteurs en quartz, nombreux tessons malheureusement assez altérés, éclats et fragments de silex assez grossiers ; un grattoir en silex blond et un fin perçoir sur lamelle retouchée ; une micro-hache en pierre vert-sombre aux dimensions réduites : longueur : 21 mm ; largeur au tranchant : 22 mm ; épaisseur : 6 mm.

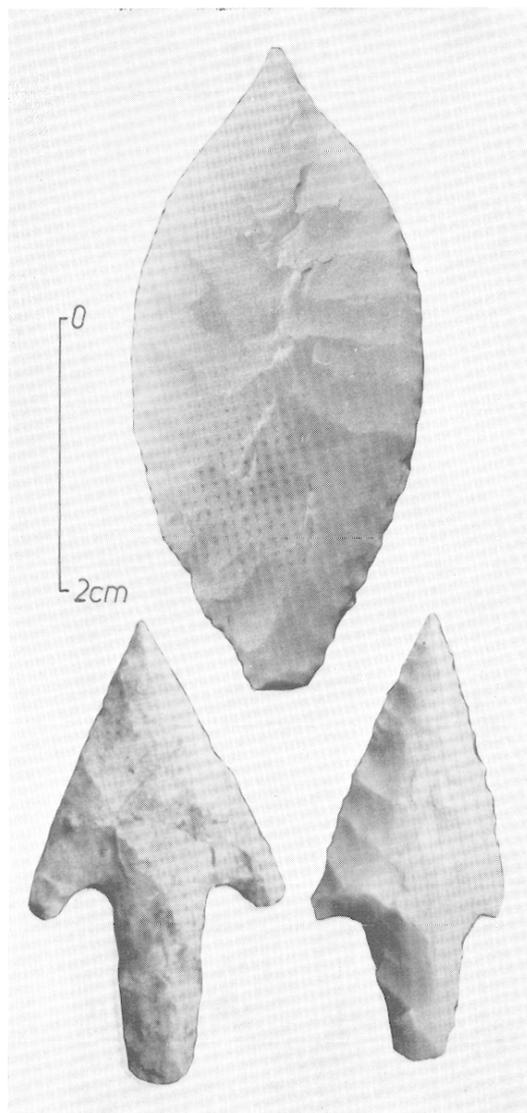


1 Dolmen de Prat-Clos, Ria. Pointe de flèche.

Saint-André-de-Sorède. - La station *Saint-Michel II*, non loin de celle de *Saint-Michel I* déjà signalée, a donné quatre haches polies, des silex, de la poterie, des meules, des percuteurs, etc...

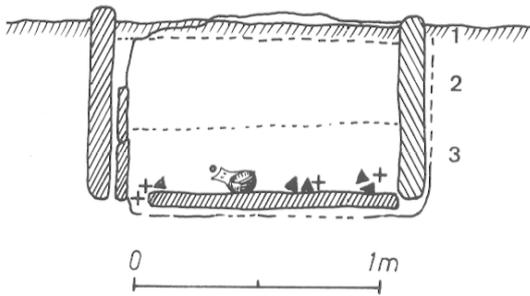
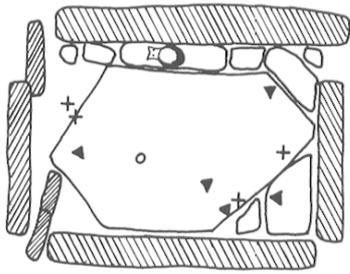
Montescol. - - *L'Estany.* Station de même type a donné un matériel identique dont : une anse tubulaire verticale sur vase caréné chasséen ; un fragment de bracelet en schiste.

Grâce à M. l'Abbé Abelanet, le répertoire des dolmens du Roussillon s'enrichit chaque année de nouvelles découvertes. Il faut compter actuellement pour le département des P.-O., après élimination de six faux dolmens, et ajout des nouveaux monuments, 84 dolmens répertoriés. Les monuments découverts au cours de 1968-1969 sont : *Corneilla-de-Conflent*: dolmen du *Serral d'En Parol*. *Molitg*: dolmen de *Saint-Ponci*. *Oreilla*: dolmen à *Roca d'Arques*. *Prades*: dolmen de *Bohère*. *Ria*: dolmen de *Montsec*, dolmen de *Prat-Clos*,

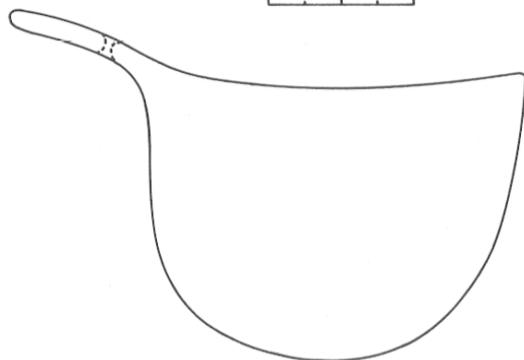
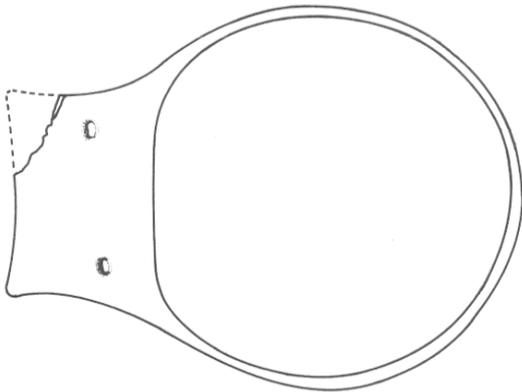


2 Dolmen de Prat-clos, Ria. Pointes de flèche.

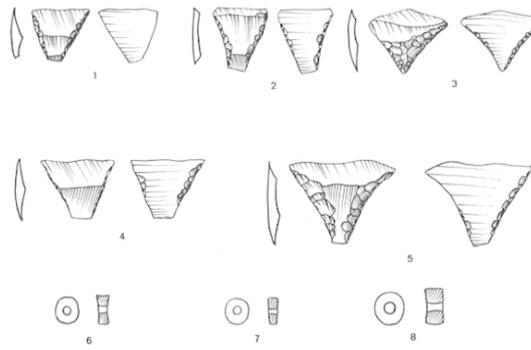
dolmen de la *Font-de-l'Aram*. *Clara-Villerach*: dolmen au *Coll de Creu*, dolmen de la *Llosette*. *Tarrerach*: dolmen *Mas Llussanes II*. La découverte du dolmen de la *Llosetta*, en très bon état, à peu de distance de *Prades*, montre qu'il y a encore beaucoup à faire en Roussillon dans le domaine de la prospection. La fouille de ces monuments est malheureusement assez décevante, car ils sont violés de longue date, le plus souvent depuis l'époque romaine. Le dolmen de *Prat-Clos (Ria)*, fouillé il y a trente ans par un berger qui espérait y trouver un trésor, a donné cependant un petit matériel



3 Catlla. Ciste néolithique de Calahons : plan et coupe.



4 Catlla. Ciste néolithique de Calahons : vase louche en céramique.



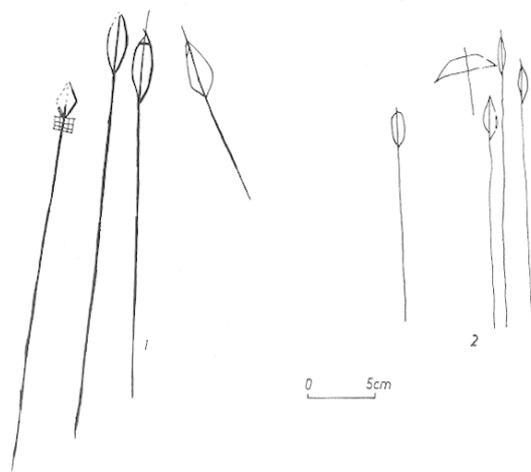
5 Catlla. Ciste néolithique de Calahons : flèches et perles.

assez intéressant : un petit tesson de campaniforme décoré, et six pointes de flèches (fig. 1 et 2).

Calla. — Tombe néolithique de *Calahons*. Repérées sur les hauteurs qui dominent la chapelle de Saint-Jacques-de-Calahons, trois dalles affleurent à la surface d'une légère éminence. La proximité de deux dolmens (*Arca de Calahons I*, à 20 m, *Arca de Calahons III*, à 120 m) fit penser qu'il s'agissait d'un petit caisson dolménique, d'un type assez fréquent dans les Pyrénées-Orientales. La fouille fit apparaître la dalle latérale sud : la tombe se présente bien comme une ciste régulière (1,18 m de longueur sur 0,72 de largeur), enterrée dans un tumulus. Sous une couche végétale, le remplissage de terre et de pierrailles, contenant quelques tessons érodés, semble indiquer une violation ancienne. Mais à 40 cm de profondeur, existe une couche en place, formée d'une terre compacte, très fine, sans cailloux, sans doute une couche d'infiltration, déposée lorsque la tombe était inviolée et possédait sa fermeture. A la base de cette couche, un dallage très soigné, fait d'une grande dalle plate et de petites dalles complémentaires. Aucune trace de squelette. Le matériel recueilli est assez réduit, mais typique : un petit vase ovoïde, véritable louche, avec un manche court et large percé de deux trous ; dimensions 14 cm x 9,50 cm ; quelques tessons isolés ; deux perles discoïdes en schiste ; une perle discoïde épaisse en pierre bleu-vert, sans doute de la callaïs ; cinq flèches à tranchant transversal : trois sont



6 Balma de Taulis. Tracé énigmatique.



7 Caixas, Puig de Bouc. Gravures sur schiste.

à retouches à peu près abruptes, les deux autres ont des retouches envahissantes sur une face. Par ses dimensions, son orientation, son matériel, cette sépulture se rattache étroitement aux « sépultures en fosse » de la Catalogne, surtout aux cistes en dalles de la région de Solsona, et aux sépultures de même type découvertes dans le Midi de la France (fig. 3 à 5).

En ce qui concerne l'art rupestre, de nouvelles découvertes de M. J. Abelanet ont confirmé la relation qui existe entre dolmens et roches à cupules : dans plusieurs cas, la présence d'une dalle à cupules fit découvrir un dolmen dans les environs. Le fait s'est vérifié pour le dolmen du *Serral d'en Parot* (dalle à cupules à 60 m à l'ouest du dolmen), pour le dolmen de *Bohère* (dalle à cupules à 20 m à l'est du dolmen). La dalle à cupules du dolmen de *Sant Ponci* est tout simplement la dalle de couverture du dolmen rejetée à plusieurs mètres de la chambre. Le dolmen de la *Llosella* a sa dalle de couverture creusée de 18 cupules ; à 200 m de là, une autre dalle à cupules semble en rapport avec un dolmen disparu dont subsiste le tumulus.

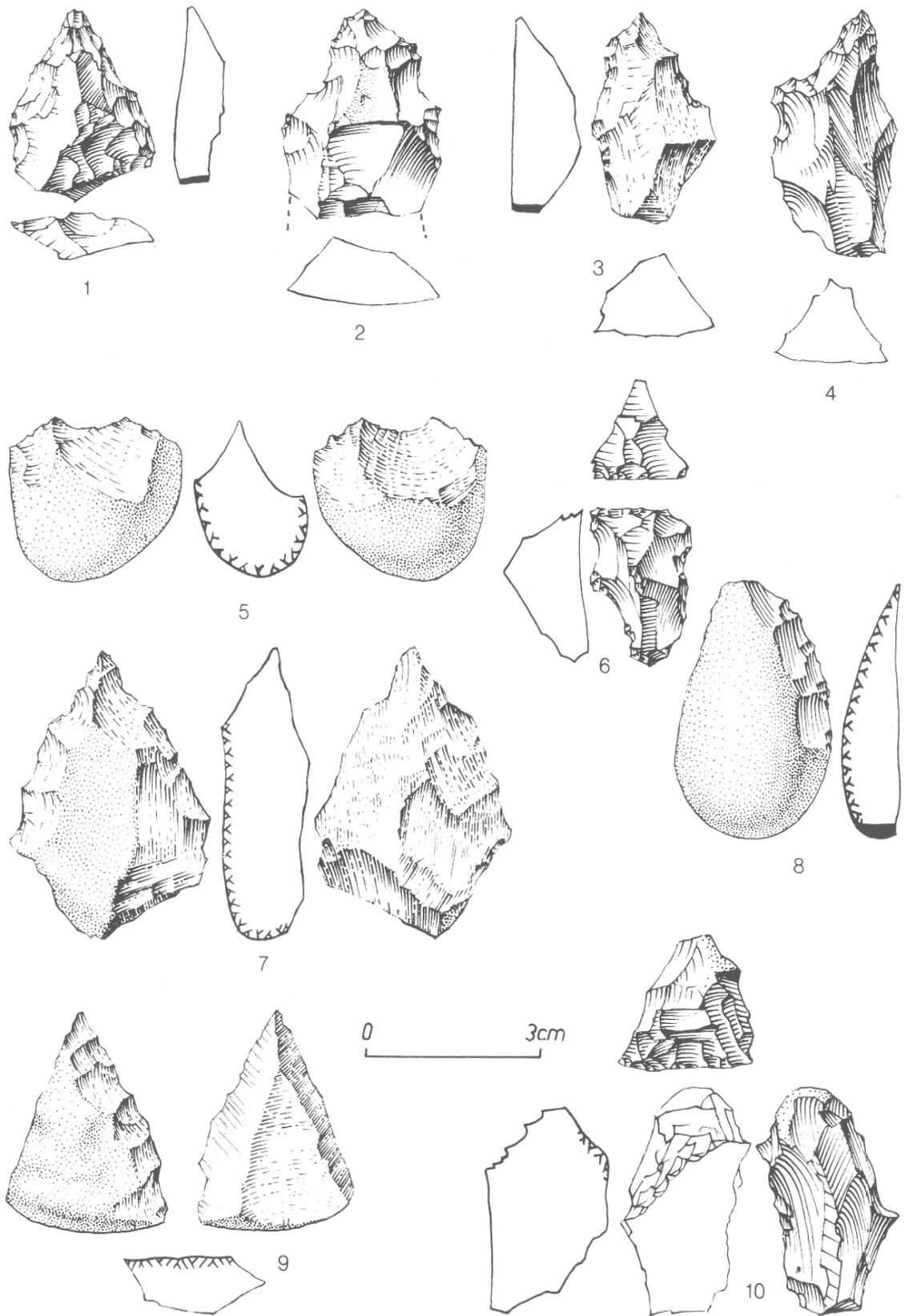
Dans le domaine de l'art schématique, deux nouveaux sites ont été découverts : l'un à *Tarérach*, à 400 m environ au n.-e. du dolmen du *Mas Llusanès* : près d'un vieux chemin, un affleurement gneissique présente quelques

surfaces assez lisses ; sur l'une, on voit un enchevêtrement de lignes, parmi lesquelles on distingue des zigzags, des marelles ; sur une autre, des linéaires sont associés à des gravures piquetées, croix et signe en phi, on voit nettement un linéaire superposé à un des signes cruciformes. Le relevé de toutes ces gravures reste à faire. L'autre, sur la pente ouest du *Puig de Bouc*, à *Caixas*, à quelque distance du chemin de *Fontcouverle* à *Candell* ; il y a là, perdus dans la garrigue, quelques affleurements schisteux, à patine sombre, sur lesquels furent retrouvés les schématiques habituels : réticulés, zigzags, pentacles, marelles, lignes entrecroisées. Il y a, par contre, quelques éléments nouveaux : sur un des blocs, quatre lances ont été gravées ; la gravure est plus profonde que celle des autres linéaires, qu'elle recoupe d'ailleurs, semble-t-il : elle a été obtenue par usure de la roche, sans doute avec une pointe métallique. Le fer de la première lance est de forme losangique ; à sa base, on remarque un petit quadrillage qui pourrait être une flamme ou un ornement de la hampe ; mais il se peut que les deux gravures ne soient pas contemporaines. Les trois autres lances ont un fer de forme foliacée, régulière. Sur un autre bloc voisin, cinq autres lances, moins profondément gravées, mais de forme identique. On y distingue également un signe en forme d'arc, coupé d'une haste verticale.

Taulis. — Les peintures schématiques de la *Balma de Taulis*. Connaissant l'existence d'une grotte sur sa propriété, au lieu-dit : la Balma, M. Borrat et ses fils entreprirent de l'explorer. La cavité est située en pleine garrigue et son entrée est très difficile d'accès. Après avoir parcouru une suite d'étroits boyaux, ils débouchèrent sur une petite salle jonchée d'ossements humains et de poteries brisées. Ils eurent l'intelligence de ne rien déplacer et d'avertir M. J. Abelanet. Les inventeurs ayant signalé des traces de peintures sur une paroi, une expédition en compagnie de J. Guilaine fut organisée. Le matériel semble appartenir à un horizon ancien, ou moyen, de l'âge du Bronze. Les peintures se situent à mi-parcours de la galerie ; au départ d'une galerie adjacente, s'ouvre une sorte d'alvéole, riche en tessons de poterie de la même période. Sur la paroi de teinte claire, on distingue très bien un ensemble de tracés compliqués, exécutés sans doute au charbon de bois. Dans cet entrecroisement de lignes sinueuses, il est difficile de reconnaître un motif intelligible : on peut y voir un soleil à cinq rayons dissymétriques et sinueux. Il existe d'autres traces noires, assez délavées dans la salle terminale, où se trouvaient les dépôts funéraires. Il semble bien que ces peintures soient de la même époque que le matériel archéologique découvert. Le seul rapprochement possible actuellement est à faire avec les peintures de signes héliomorphes à rayons sinueux, découvertes par Jean Courtin dans le Var, à la Grotte de l'Église (fig. 6, 7).

Tautavel. — *La Caune de l'Arago*. Étudiée par M. H. de Lumley, située à l'extrémité méridionale du massif des Corbières, elle est orientée au soleil levant, et s'ouvre dans un massif escarpé, à 50 m au-dessus d'un affluent de l'Agly, le Verdoubert qui, au pied de la grotte, débouche d'une gorge étroite et profonde dans la plaine de Tautavel. C'est une vaste cavité de plus de 35 m de longueur, sur 10 m de largeur maximum. Le porche actuellement très grand, devait être situé, au Quaternaire, beaucoup plus en avant ; la grotte était alors orientée à l'est. Le remplissage quaternaire

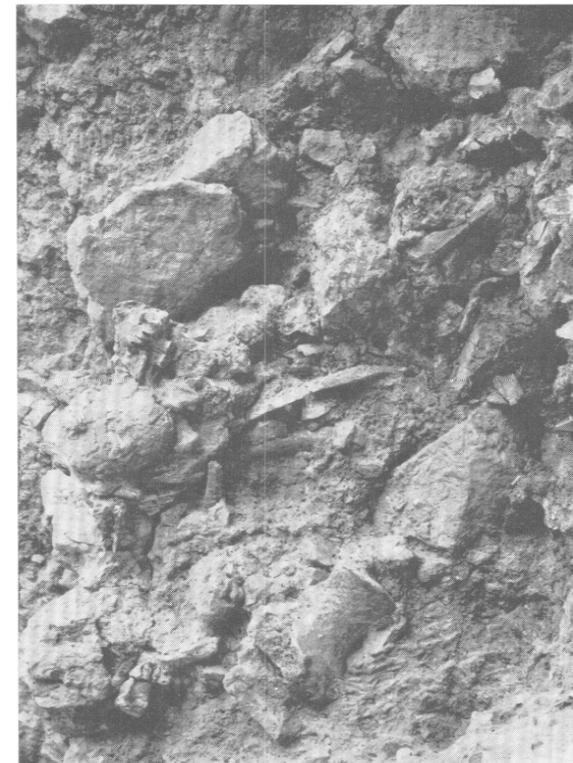
est essentiellement constitué par plusieurs mètres d'épaisseur de limons sableux jaunes rissiens en grande partie d'origine éolienne (lœss), qui comblent des rigoles de ravinement emboîtées les unes dans les autres et qui avaient été déposées, sous un climat sec, pendant un stade ancien du Riss. La présence de nombreuses rigoles de ravinement au sein de ces limons évoque de brefs épisodes plus humides. Ces limons sont surmontés par un cailloutis à gros éléments d'origine cryoclastique, caractéristique d'un climat froid et humide. Postérieurement à son dépôt, un sol ferrallitique, riche en fer et en manganèse, correspondant à un climat chaud et aride, a consolidé en brèche la surface du remplissage. Ce sol ferrallitique présente de grandes analogies avec ceux découverts dans la grotte de la Baume-Bonne (Bassin du Verdon) et doit être daté d'un interstade ancien du Riss. La faune est extrêmement riche et bien conservée. De nombreuses espèces ont été découvertes : *Canis lupus*, *Felis pardus*, *Ursus spelaeus*, *Meles meles*, *Sus scrofa*, *Bos sp.*, *Cervus elaphus*, *Rangifer tarandus*, *Capra ibex*, *Rhinoceros mercki*, *Equus caballus mosbachensis*, *Elephas sp.*, *Castor fiber*, lapins, nombreux rongeurs et oiseaux. Il y a lieu de noter la grande abondance des chevaux qui témoigne d'une large extension des steppes, ce qui concorde bien avec la présence d'un renne dans des dépôts datés du Riss. De nombreux restes humains ont été découverts au cours des fouilles : une mandibule avec six dents en place, des dents isolées (prémolaires, molaires, molaires de lait), des fragments de pariétaux et des phalanges. La mandibule se caractérise par une branche montante large et basse formant un angle droit avec la branche horizontale. L'échancrure sigmoïde est peu évasée. La branche horizontale est basse. Les empreintes des muscles digastriques sont situées sous le corps de la mandibule. Cette pièce présente certaines analogies avec les mandibules de Montmaurin (Basses-Pyrénées) et de Mauer (Heidelberg en Allemagne). Les fragments de pariétaux, qui ont appartenu à deux individus différents, sont très comparables aux portions analogues du pariétal de Cova Negra (Valence en Espagne) découvert dans des dépôts rissiens et associé



8 Tautavel, Caune de l'Arago. Industrie tayacienne.

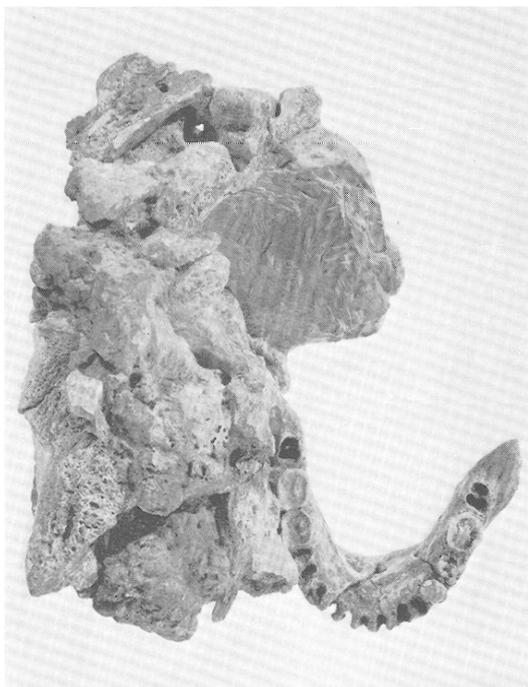


9 Tautavel, Caune de l'Arago. Vue générale du chantier. Dégagement d'un sol d'habitat. On distingue des pierres apportées par l'homme, et une accumulation d'ossements.



10 Tautavel, Caune de l'Arago. Découverte d'une mandibule humaine en place (zone C. 14, couche C 12, sol G). Tout autour, des ossements d'animaux (cheval, rhinocéros, cerf, bouquetin) et des petits outils en quartz.

← 11 Tautavel, Caune de l'Arago. Dégagement de la mandibule humaine. Le galet qui écrasait la branche montante droite a été retiré. On remarque sa position verticale et sa grande largeur.

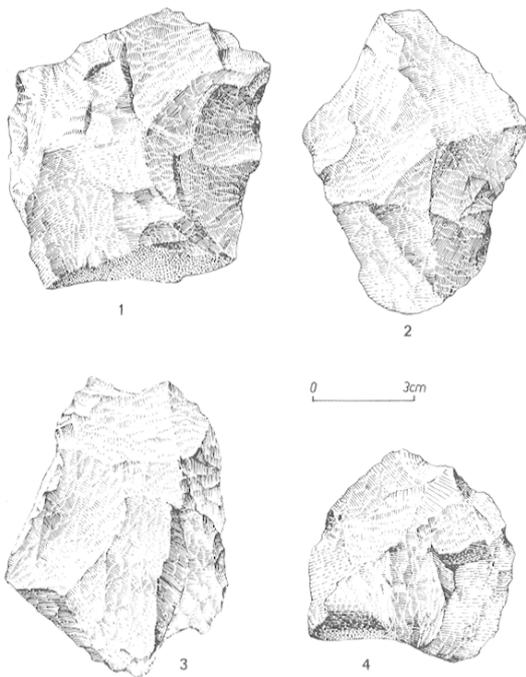


12 Tautavel, Caune de l'Arago. La mandibule humaine en cours de restauration au laboratoire. L'arcade a pu être reconstituée.

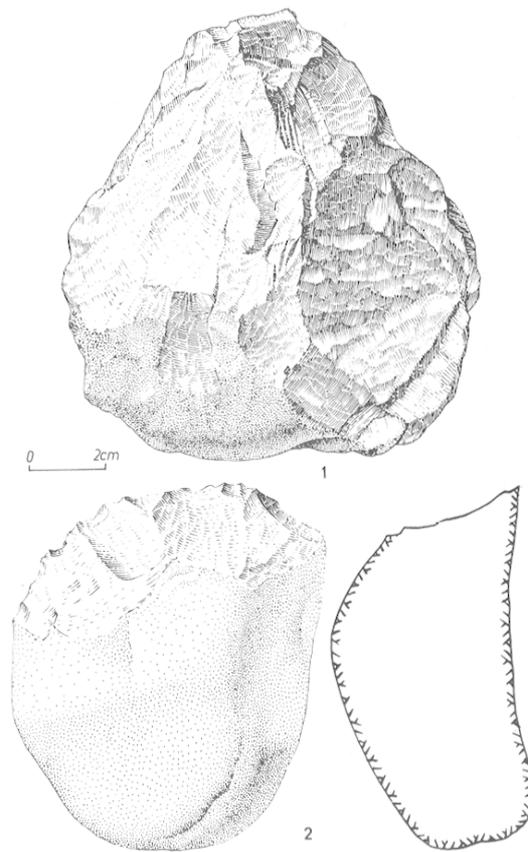
à une industrie tayacienne. L'outillage est extrêmement riche. Par la relative abondance des outils à retouches écailleuses scalariformes, des racloirs simples convexes et transversaux, l'industrie de la Caune de l'Arago doit être classée dans le grand complexe des industries charentiennes. L'extrême faiblesse de ses indices techniques, la dominance des outils à retouches surélevées sur les outils à retouches écailleuses scalariformes, la relative abondance de pointes de Tayac, de pointes de Quinson, d'encoches clactoniennes, de denticulés et de becs par encoches clactoniennes, la présence de proto-limaces, la rapprochent du Proto-charentien ou Tayacien de la Baume-Bonne et de la Micoque. La présence en pourcentage non négligeable, de micro-choppers et de micro-chopping-tools, rapproche cette industrie de celle, plus ancienne, de Verteszollös en Hongrie, appelée : Budien. Les fouilles effectuées en 1968 et 1969 ont permis de découvrir à l'entrée de la grotte, des fonds de cabane creusés dans le sable, et dont le sol était jonché d'ossements, de silex et de quartz (fig. 8 à 12).

Terrasses de la Têt. — La plaine du Roussillon qui s'étend entre le Massif des Corbières au nord, les Pyrénées à l'ouest et au sud, est bordée par la mer Méditerranée à l'est. Elle est traversée par trois petits fleuves côtiers : l'Agly, le plus septentrional, la Têt qui, née dans le massif du Carlit, irrigue la vallée du Conflent et le Tech, le plus au sud. La vallée de la Têt présente, entre Prades et Perpignan principalement sur la rive gauche, une remarquable série de terrasses quaternaires étagées, inscrites dans les formations pliocènes et recouvertes par des paléosols. Ces terrasses sont souvent conservées sous forme de petits lambeaux qui couronnent des buttes témoins ou plus rarement sous forme de vastes surfaces tendues, légèrement inclinées vers l'est. Ces formations quaternaires possèdent des caractéristiques suffisamment marquées pour que quatre phases d'épandage aient pu être distinguées par les travaux de MM. H. de Lumley et J. Abelanet : les hauts niveaux, qui atteignent plus de 200 m NGF à l'ouest de la plaine, voient leur altitude descendre jusqu'à 15 m NGF au voisinage de la côte. Ils sont recouverts par des sols fersiallitiques très lessivés et évolués. Les niveaux moyens s'étendent de 100 à 10 m NGF d'ouest en est. Ils sont recouverts par des sols fersiallitiques lessivés modaux. Les niveaux inférieurs sont visibles de 45 à 2 m NGF en bordure de l'étang de Salses. Ils sont recouverts par des sols fersiallitiques à réserves calciques légèrement lessivés.

Les très bas niveaux ont été rencontrés le long de la vallée de la Têt d'où ils émergent parfois sous les alluvions modernes du lit majeur. Ils sont recouverts par des sols bruns. Les hauts niveaux et les niveaux moyens peuvent être datés du Quaternaire ancien et du début de Quaternaire moyen. Des industries archaïques, en quartzite et le plus souvent en quartzite, ont été découvertes sur ces terrasses. Quelques pièces ont été recueillies en place. Il s'agit d'une industrie sur galet comprenant des polyèdres et des choppers. Dans la terrasse de la *Llabanère* (niveau moyen inférieur), les polyèdres sont rares et les chopping-tools deviennent assez nombreux (fig. 13, 14).



13 Vallée de la Têt. Polyèdres découverts sur les terrasses villafranchiennes. 1, Mas Ferréol ; 2, Manadeil ; 3 et 4, Butte du Four.



14 Vallée de la Têt. Polyèdre de Saint-André-de-Sorède et chopper de La Torre découverts sur les terrasses villafranchiennes.

Vallée du Fresquel. — Du seuil de Naurouze à la côte narbonnaise, entre le Massif Central au nord, les Corbières et les chaînons Nord-Pyrénéens au sud, le couloir audois est la voie de communication la plus facile entre l'Aquitaine et le Bassin méditerranéen. L'Aude n'occupe que la partie orientale de ce couloir, mais il est relayé, à l'ouest de Carcassonne, par son affluent le Fresquel, qui le prolonge jusqu'aux environs de Labastide d'Anjou. L'étude et la prospection des terrasses du Fresquel entreprises par M. André Tavoiso ont mis en évidence l'existence de sept niveaux alluviaux qui paraissent pouvoir être datés de phases climatiques suivantes :

Donau : terrasse du Télégraphe à Villepinte.

Günz I : terrasse des Gravettes à Villepinte.

Günz II : terrasse de Saint-André à Lasbordes.

Mindel I : terrasse de Pech Paraud à Alzonne.

Mindel II : terrasse de Labastide d'Anjou.

Riss ancien : terrasse de la Gravette à Pennautier.

Würm : terrasse de Pezens.

Vers l'aval, les deux niveaux de Günz se confondent pour former la terrasse de Rivoire

(Pennautier) alors que ceux du Mindel sont réunis dans la terrasse de Malasang (Pennautier). La terrasse würmienne, enfouie sous des limons d'inondations post-glaciaires, a été reconnue en sondage à Pezens (Pont d'Alzau) et à Villemoustassou. Elle se raccorde à la terrasse würmienne du Treboul à ossements de mammoth. Ces alluvions ont fourni de nombreuses pièces taillées dont les plus anciennes remontent à la fin du Günz et les plus récentes au Néolithique. Les témoins ayant fourni des pièces taillées pouvant être datées du Günz sont : *Grazailles* à Carcassonne, *Rivoire* à Pennautier, *Bois des Potences* à Lasbordes, *Saint-André* à Lasbordes. Sur ces sites les outils taillés sont bien contemporains au péné-contemporain du dépôt de la terrasse : pièces roulées dans les alluvions ou enfoncées dans leur masse avant l'inter-glaciaire günz-

mindel. Certains outils ont été découverts, *in situ*, dans le sol d'allération de la terrasse, d'autres portent la croûte calcaire qui marque la base du sol gūnz-mindel. L'industrie comprend des choppers, des chopping-tools, et quelques éclats de tailles. Ces découvertes de surface (vallée de la Têt et du Fresquel) moins spectaculaires que celles des grottes, sont néanmoins précieuses car elles permettront de quitter le domaine de la rareté pour aborder celui des industries étudiables statistiquement.

Aude

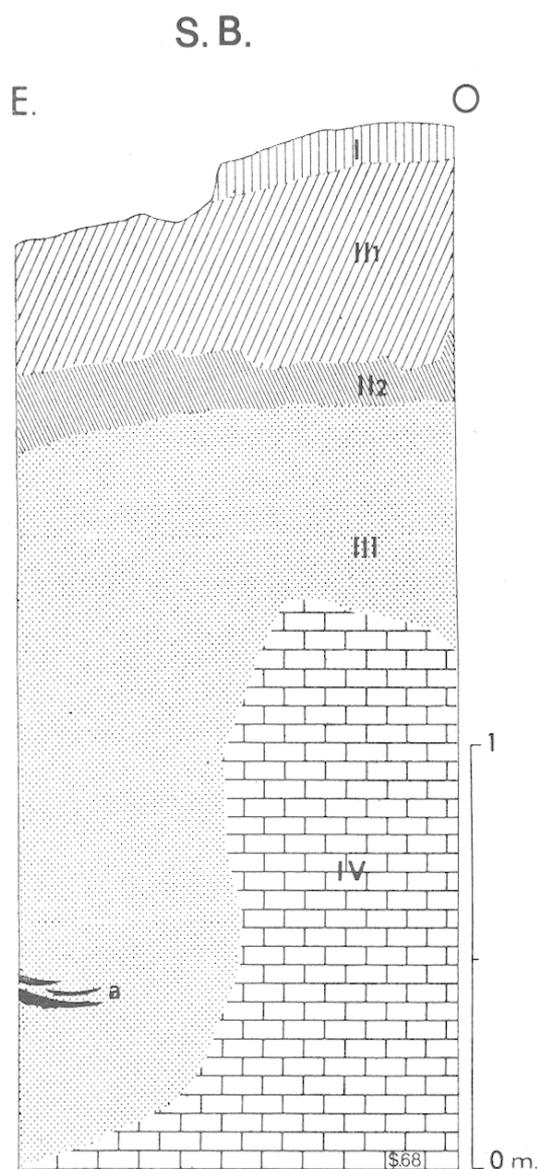
Villardonnal. — *Canecaude I.* M. D. Sacchi a poursuivi ses recherches dans cette grotte¹. Le sondage a atteint le substratum rocheux (calcaires du Gothlandien et du Dévonien inférieur non différenciés). La coupe qu'on y peut lire se résume ainsi :

- I : plancher stalagmitique,
- II 1 : niveau archéologique concrétionné,
- II 2 : niveau archéologique plus meuble,
- III : terra-rossa avec litages discontinus de granules et graviers,
- III a : dépôts organiques stratifiés,
- IV : substratum rocheux.

Le matériel archéologique mis au jour se compose de vestiges faunistiques et de restes d'industries lithique et osseuse relativement abondants. L'outillage lithique comporte de nombreuses lamelles à dos, des burins, le plus souvent dièdres, des grattoirs en assez petit nombre, des grattoirs-burins, des perceurs des becs, etc... L'outillage osseux est bien représenté : sagaies à biseau simple, plus rarement à biseau double, sagaies biconiques et surtout petites sagaies courtes à biseau simple et cannelures dorsale et ventrale. Signalons également quelques objets de parure et notamment des craches de cerf percées. Cette industrie pourrait appartenir au Magdalénien III (fig. 15).

La Pradelle-Puilaurens. — M. Sacchi a terminé le tamisage du remplissage archéo-

1. D. SACCHI : Données nouvelles sur le Paléolithique supérieur du département de l'Aude. *Atacina*, 3, Carcassonne, 1968, p. 10-17, fig. 4 à 7, photos 1 et 4.



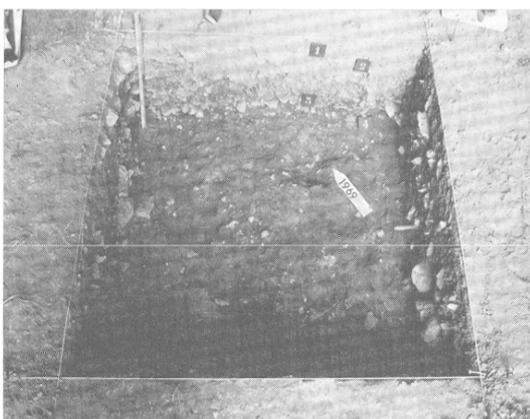
15 Villardonnal, Canecaude I. Coupe stratigraphique du sondage B.

logique bouleversé de la petite *grotte de l'Œil*, à Puilaurens. Ce travail a permis de compléter utilement les séries provenant de ce gisement Magdalénien VI, entièrement saccagé par des fouilles clandestines.

Belvis. — Fouillée par M. D. Sacchi, la grotte s'ouvre à 500 m environ à l'est du village, dans un petit mamelon de calcaire Urgonien, à une altitude de 992 m. Elle est constituée par un vaste porche, qui forme



16 Belvis, La Caune. Vue générale de la fouille.



17 Belvis, La Cauno. Sondage A.

salle, s'ouvrant au sud, et donnant accès à un long et étroit boyau dépourvu de remplissage. Ce gisement ayant eu à subir les assauts répétés de fouilleurs clandestins jusqu'à une époque très récente (juillet 1969), un sauvetage s'imposait. Le nettoyage de la zone principalement perturbée, et la fouille du sondage A, pratiqué jusqu'à la rencontre d'une couche d'argile jaune stérile, a livré un riche mobilier archéologique que l'on peut attribuer au Magdalénien VI. Industrie osseuse : deux fragments de harpons à deux rangs de barbelures, divers fragments d'aiguilles à chas, des morceaux de sagaies à double biseau ont été mis au jour. L'industrie lithique, très abondante est tirée de petit nucléus de silex ou de lydienne. Les lamelles à dos, les burins dièdres ou sur troncature retouchée dominent

l'ensemble, puis viennent les grattoirs, les perçoirs, les pièces à encoches, etc... La faune est aussi très riche (fig. 16, 17).

Labastide-en-Val. — Abri de Jean-Cros.
M. Jean Guilaïne a poursuivi ses fouilles dans cet abri et tout particulièrement dans le secteur profond du gisement. La stratigraphie relevée dans cette zone est la suivante :

0. Terre végétale de surface ; nombreux galets ronds provenant de l'érosion mécanique du poudingue.

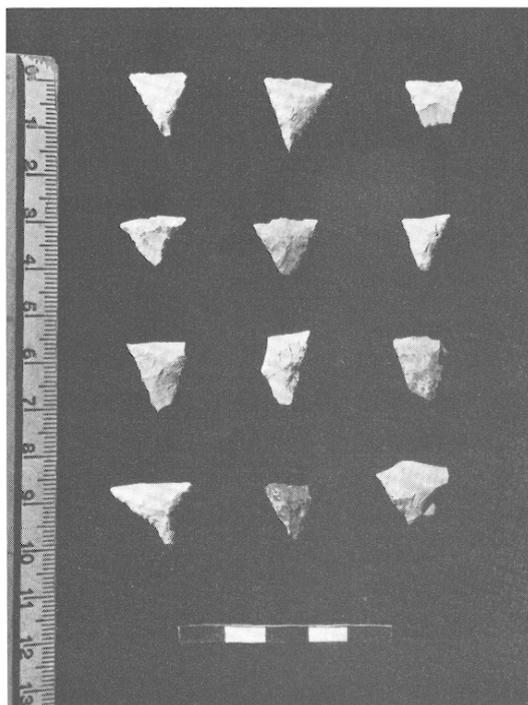
0,30 m. Argile claire, quelquefois jaune. Localement, ce niveau se caractérise par la présence de trois dépôts calcaires horizontaux, d'une puissance de 5 à 8 cm. Ces tufs sont régulièrement déposés. Le plus inférieur de ces niveaux recouvre directement le foyer néolithique ;

0,70 m. Limon brun, charbonneux, à coquilles d'*helix*. Foyer du *Néolithique ancien*.

0,80 m. Argile rougeâtre ou beige selon les endroits. Nombreux galets provenant de la décomposition de blocs de poudingue.

1,10 m. Englobés dans la même argile que le niveau précédent apparaissent des blocs volumineux à caractère gréseux, de teinte verdâtre ou violacée. Ces volumes sont aisément tranchés, ce qui laisse supposer qu'il s'agit de roches en décomposition.

1,50 m. Fin actuelle de la fouille. Sans présumer de l'existence d'éventuels niveaux du Paléolithique, il paraît probable que les vestiges d'occupation néolithique n'existent pas au-dessous de cette coupe. D'ailleurs, la présence de blocs de plus en plus volumineux rend difficile la progression en profondeur. Le matériel archéologique du foyer néolithique ancien confirme un certain nombre de données obtenues lors des précédentes campagnes. Les flèches tranchantes demeurent les éléments les plus typiques de l'industrie. Elles sont taillées sur des éclats, minces ou épais, ou proviennent, plus rarement, de lames brisées et retouchées. Leurs dimensions sont souvent restreintes. Leur forme générale est triangulaire, et il existe des triangles équilatéraux. La forme subtrapézoïdale est également connue. Enfin, il y a aussi des trapèzes, pièces généralement obtenues à partir de lames ou de lamelles.



18 Labastide-en-Val, Abri Jean-Cros. Néolithique ancien : types de flèches tranchantes.

Une armature dissymétrique : le pédoncule n'est pas dans l'axe de la pièce et n'est pas perpendiculaire au tranchant, le plus petit côté présente un profil concave. Cet outil est très proche des pointes à base concave de type mésolithique. Les lames et lamelles, particulièrement nombreuses, ne portent généralement pas de retouches mais seulement quelques stigmates d'utilisation démontrant leur utilisation en qualité de « couteaux » ou d'ustensiles tranchants. Il convient de noter la présence d'un segment de cercle typique microlithique ($12 \times 4 \times 2$ mm). Son dos a été abattu par retouche verticale. Les nuclei sont peu nombreux. Ils sont généralement à deux faces d'enlèvements. Des objets en cristal de roche figurent plus rarement parmi les trouvailles. Bien que statistiquement minoritaire cette industrie mérite d'être signalée. Les roches polies se limitent à quelques fragments de haches en pierres dures verdâtres. En ce qui concerne la céramique, les récipients étaient d'assez fort volume si l'on se base sur l'épaisseur des tessons qui dépasse fréquemment le centimètre. D'après la courbure obtenue

à partir de quelques rebords ou le profil de quelques panses, les formes courantes doivent être fort simples : bols et vases « en bombe ». Ces vases étaient généralement inornés. Seuls quelques tessons portent un essai de décoration de technique sommaire. Ainsi, sur un vase globuleux, une série de stries cannelées, irrégulières, orientées en divers sens et se recoupant parfois ont pu être obtenues par des coups répétés de spatule ou de lissoir. Les parures comprennent des perles polies en coquillage ainsi qu'un *cypraea* (fig. 18).

Sallèles-Cabardès. — Depuis 1967, M. D. Sacchi conduit la fouille des niveaux sans céramique de *la grotte Gazel* où la présence d'une occupation magdalénienne est reconnue. L'industrie, pour l'instant exclusivement lithique est riche et variée. Les types les mieux représentés sont : les grattoirs, le plus souvent simples, parfois doubles, les perçoirs souvent microlithiques, les burins dièdres, les burins sur troncature retouchée, les burins multiples mixtes, les lames à troncature retouchée, les becs, les lamelles à dos, les pointes aziliennes. Il faut signaler, en outre, particulièrement, quelques triangles et segments de cercle, et une pointe à cran. La faune est jusqu'ici peu abondante (fig. 19).

M. Jean Guilaine et son équipe y ont poursuivi leurs recherches dans les niveaux à céramique.

a) *Secteur « Éboulis »* : a été fouillée toute une surface comprise entre le porche d'entrée et le secteur dit « Salle Centrale ». La stratigraphie suivante y a été relevée :

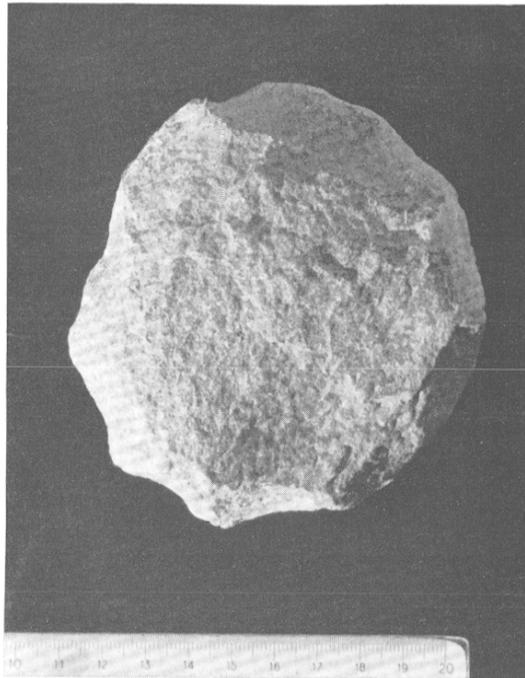
0. *C 1*. Sol actuel. Caillasse de surface. Éboulis provenant de la désagrégation mécanique du calcaire géorgien. Blocs anguleux au volume dépassant parfois le mètre cube. A la base de ce niveau, la caillasse se mêle à une terre noire, légère, sans consistance. Ce niveau de surface contient des industries remaniées d'époques diverses (Moyen Age, Champs d'Urnes du Bronze final), et plus particulièrement dans des niveaux inférieurs, des vestiges du Chalcolithique.

1,20 m. *F 1*. Fine pellicule cendreuse d'un foyer en place, Néolithique ancien.

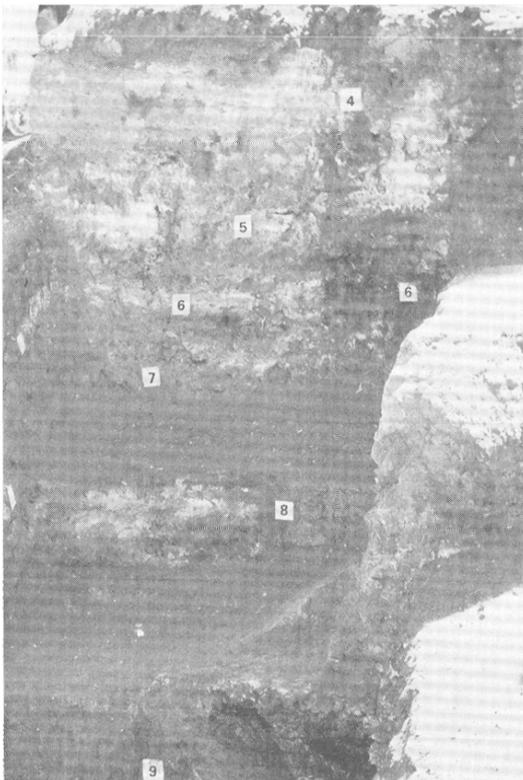
1,25 m. *C 2a*. Argile beige, grumeleuse,



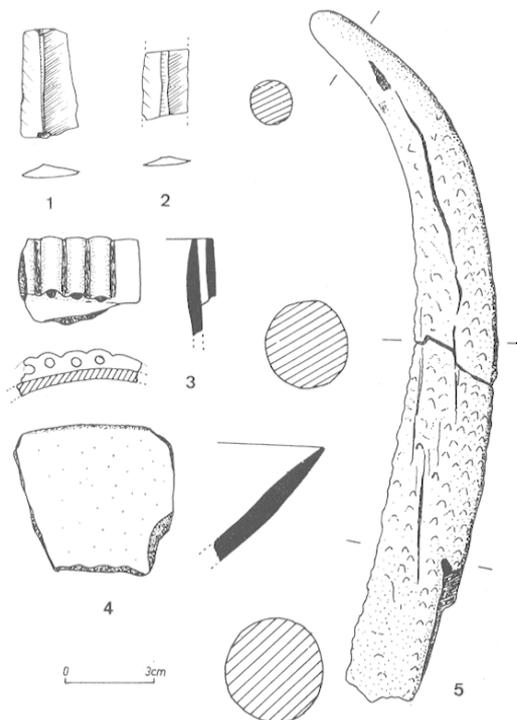
19 Sallèles-Cabardès, Gazel. Vue générale de la fouille.



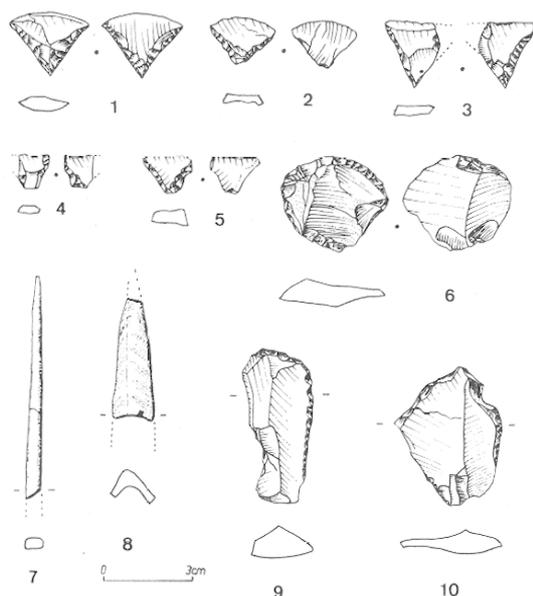
20 Sallèles-Cabardès, Grotte Gazel. Remanié. Palet-disque en quartzite des niveaux de surface.



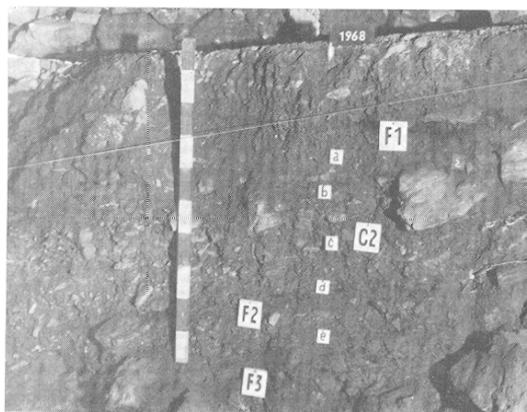
21 Sallèles-Cabardès, Grotte Gazel. Secteur « Porche ». Coupe stratigraphique partielle montrant les nombreux foyers superposés de la période holocène.



22 Sallèles-Cabardès, Grotte Gazel. Secteur « Porche ». Couche C1d : Chasséen. Lames, anse en flûte de Pan, rebord d'écuelle, bois de cerf.



23 Sallèles-Cabardès, Grotte Gazel. Secteur « Porche ». Couche C2a : Chasséen. Industrie lithique et osseuse.



24 Sallèles-Cabardès, Grotte Gazel. Secteur « Éboulis ». Coupe stratigraphique dans les niveaux du Néolithique ancien. A la base blocs appartenant à un éboulis d'âge mésolithique.

lassée, prise en mottes parfois mêlées à un cailloutis. Néolithique ancien.

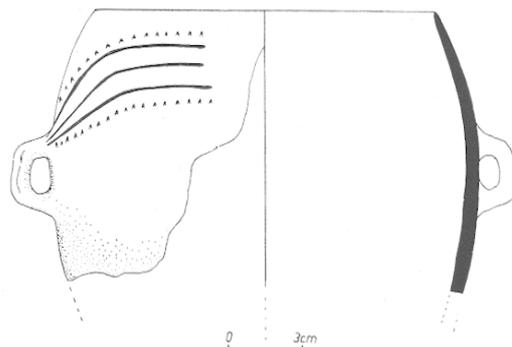
1,40 m. *C 2b*. Même sédiment. Blocs plus volumineux. Même industrie.

1,55 m. *C 2c*. Sédiment de même nature. Néolithique ancien.

1,70 m. *C 2d*. Sédiment de même nature. Néolithique ancien.

1,80 m. *F 2*. Foyer du Néolithique ancien.

1,90 m. *C 2e*. Sédiment beige. Passage insensible à la couche 3.

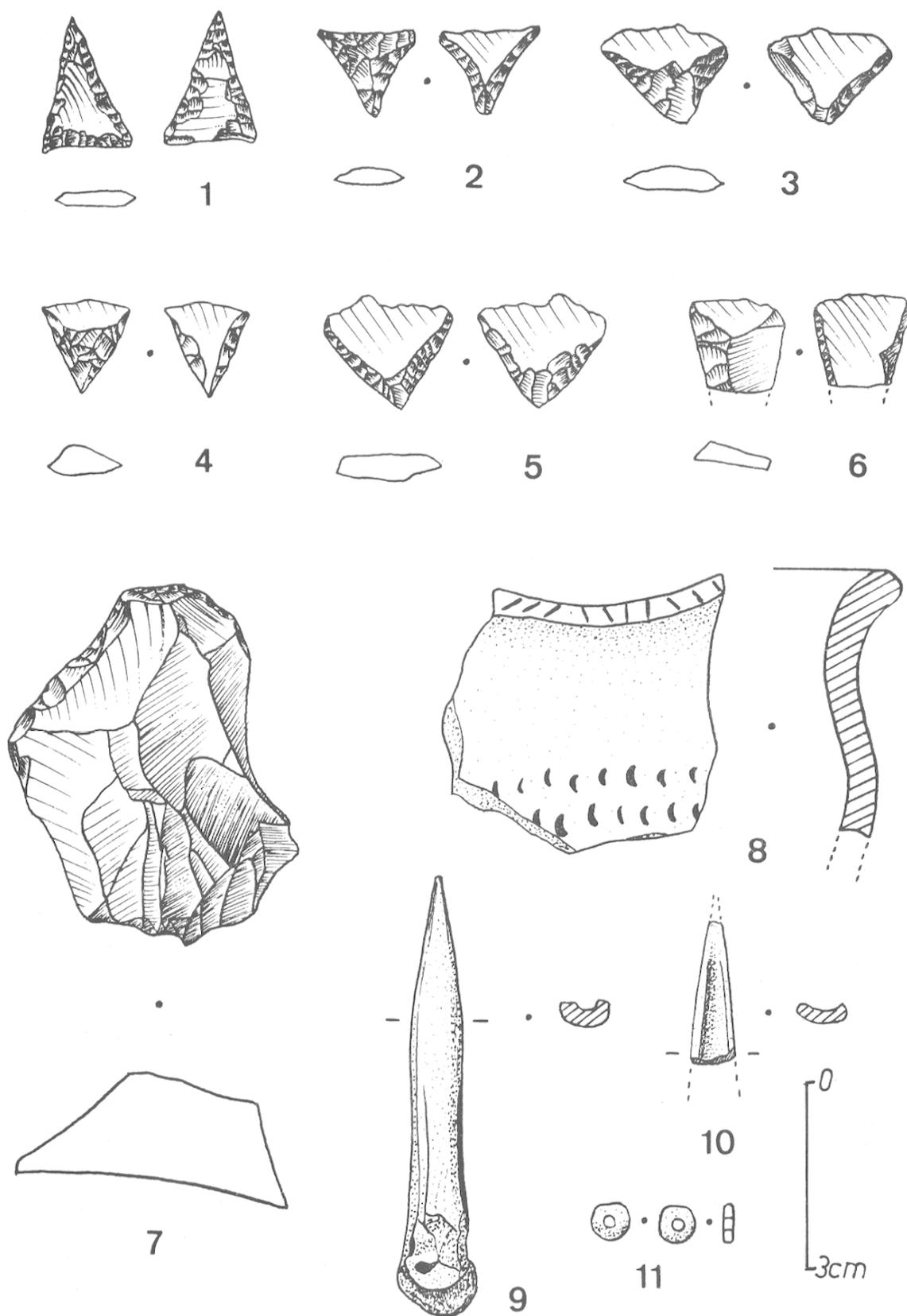


25 Sallèles-Cabardès, Grotte Gazel. Secteur « Éboulis ». Couche C2e : Cardial. Vase à décor de sillons et d'impressions.

2 m. *C 3*. Blocs d'envergures diverses emballés dans un sédiment gris, fin, léger, un peu humide, qui tranche nettement sur l'argile grumeleuse claire du niveau précédent. Il s'agit d'un éboulis à pente accentuée prenant naissance sous l'auvent d'entrée de la cavité et plongeant à l'intérieur jusqu'à la chaudière qui donne accès aux salles inférieures. Parmi les blocs se trouve un fin sédiment qui colmate partiellement les interstices. Mésolithique ou Proto-Néolithique (niveau sans céramique).

L'intérêt des matériaux des divers niveaux du secteur essentiel fouillé en 1968 met en évidence l'homogénéité de l'industrie lithique « cardiale ». Taillée dans des silex de teinte surtout brune ou bleu pâle, elle se distingue assez nettement de l'industrie locale du Paléolithique supérieur où apparaissent plus fréquemment les teintes marron, beige ou miel. Autre caractère de cette industrie, sa pauvreté. Le débitage a été intense mais les outils convenablement taillés sont, en regard, peu nombreux. Quelques grattoirs ou racloirs, des nuclei globuleux, des lames ou lamelles presque toujours brutes et mal venues quelquefois retouchées constituent l'essentiel du lot. Il faut y ajouter les flèches tranchantes qui font figure de fossiles directeurs et qui, comme à l'abri Jean-Cros, appartiennent à des types assez variés, notamment dans la technique et la localisation des retouches.

b) *Secteur « Porche »*: c'est sous l'auvent d'entrée de la cavité que les recherches ont été menées. La stratigraphie y est totalement



26 Sallèles-Cabardès, Grotte Gazel. Secteur « Éboulis ». Couche C2c : Cardial. Industrie lithique, vase à décor impressionné, industrie osseuse, perle en test de coquillage.

différente de celles relevées dans les autres parties. Il sera nécessaire à l'avenir d'essayer de raccorder les niveaux des diverses zones fouillées pour avoir une idée aussi précise que possible de l'occupation humaine du gisement. Sous le porche la stratigraphie relevée se décompose ainsi :

0 m. *C1 a-b*. Éboulis de surface. Moyen Âge. Gallo-Romain, La Tène, Champs d'Urnes.

1 m. *C1 c*. Argile rouge. Chalcolithique indigène (groupe de l'Aude-Roussillon : Vézazien).

1,10 m. *C1 d*. Terre cendreuse, grisâtre, Chasséen récent.

1,30 m. *C2 a*. Argile sombre. Structure d'habitat chasséen.

1,50 m. *F1*. Foyer de cendre blanche : Chasséen.

1,60 m. *F2*. Lentille cendreuse. Chasséen ancien.

1,70 m. *C2 b*. Argile gris-brun. Cardial évolué.

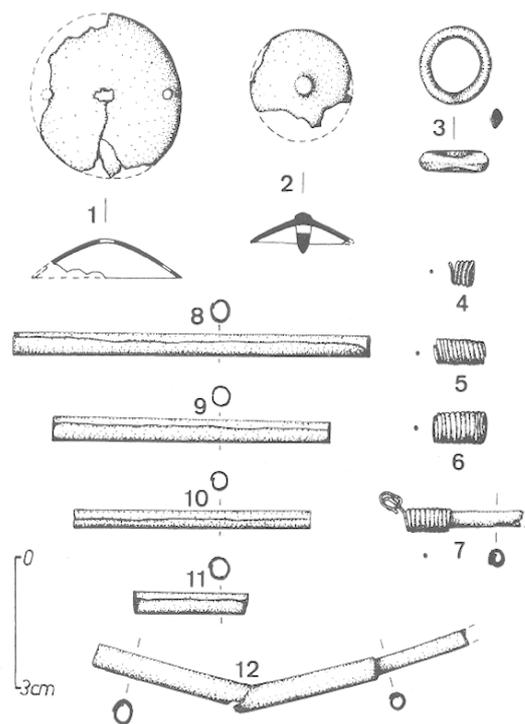
1,85 m. *F3*. Lit de cendre blanche. Cardial.

2,00 m. *C2 c*. Argile beige ou brune. Cardial ancien.

2,05 m. *F5*. Puissant foyer cendreux fournissant une industrie de pointes triangulaires présentant un dos abattu, un côté long réservé au tranchant, une base retouchée droite ou concave. Il s'agit vraisemblablement d'un Mésolithique régional (apparenté au Castelnovien ?).

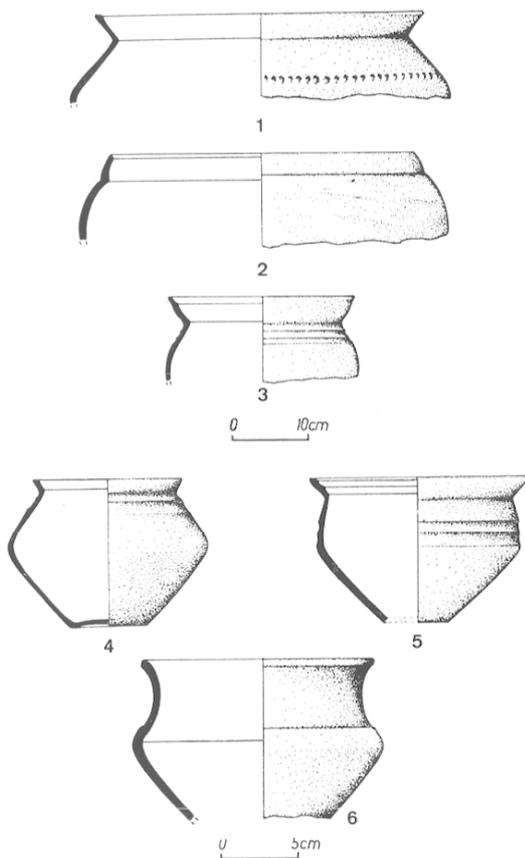
à 2,60 m et jusqu'à 3,10 m ont été reconnus quatre foyers superposés dont les industries, encore trop peu nombreuses, n'ont pu être identifiées à ce jour avec netteté. L'un de ces niveaux, *F6*, a fourni une structure d'aménagement d'habitat (vraisemblablement calage pour poteau). Le site de Gazel présente donc, avec ses diverses zones stratifiées, un intérêt capital pour l'étude des industries préhistoriques de l'Holocène et du milieu naturel (fig. 20 à 26).

Lastour. — *Grotte au Collier*. Ce site, désormais classique de l'Âge du Bronze languedocien en raison de la découverte d'une sépulture d'enfant parée d'un riche mobilier, vient de faire l'objet de deux campagnes de fouilles en 1968 et 1969. Ces travaux



27 Lastours, Grotte au Collier. Éléments de parure en bronze des niveaux du Bronze moyen et final.

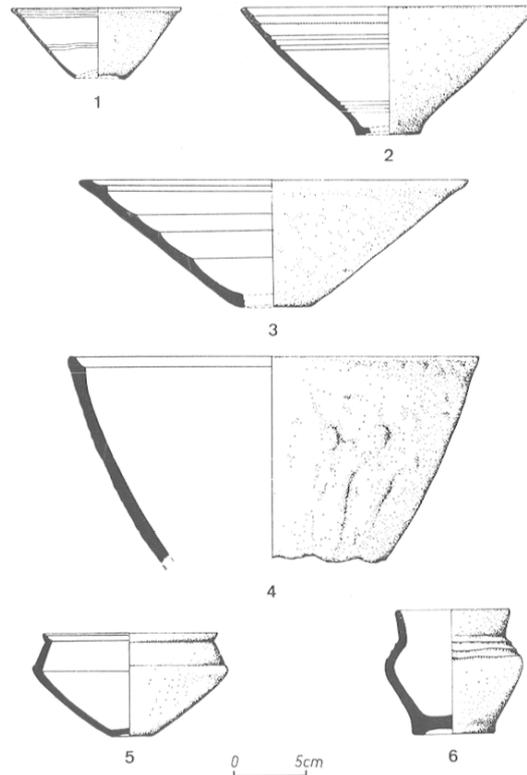
dirigés par MM. Jean Guilaine et Henri Duday ont surtout porté sur l'abri qui précède l'accès de la cavité proprement dite. Les niveaux de surface, remaniés, ont fourni de nombreux vestiges surtout céramiques. Les phases primitives de la période des Champs d'Urnes (Bronze final II et Bronze final IIIa) y sont bien représentées. Le mobilier céramique de cette époque est particulièrement abondant. Il s'agit de vases de très bonne facture mais à dégraissant caillouteux grossier (argile mal épurée). La surface est fréquemment lustrée et prend alors un aspect ocre ou plus souvent noir très brillant. Le traitement en « rustiquage » de la céramique est aussi communément rencontré. Toutes les phases classiques de la période des Champs d'Urnes sont représentées depuis la céramique à cannelures légères du Bronze final II jusqu'à la poterie dite de Mailhac I (Bronze final III b) caractérisée par son décor de frises géométriques. Parmi les formes les plus courantes : — les couvercles en « abat-jour », soigneusement lustrés et décorés de cannelures ou d'incisions à l'intérieur, grossièrement rustiqués à l'exté-



28 Lastours, Grotte au collier. Couche RG. Céramiques de l'Age du Bronze final.

rieur ; les grands vases bomboïdes à col rentrant ; les écuelles tronconiques ; les diverses variétés de vases biconiques à lèvre plus ou moins déversée et décor de cannelures horizontales, d'incisions parallèles, de coups d'angle soulignant les carènes ; — les fonds sont souvent plats, mais plus souvent encore légèrement ombiliqués, rarement annulaires. Deux tessons portent un décor losangique peint en blanc sur le fond noir de l'argile.

Au-dessous est apparu un sol (S1) datable du Bronze final I, scellé en quelques points par la chute de blocs de fort module. Ce sol reposait sur un limon jaune stérile C1 (apport colluvié ?) du Bronze moyen qui reposait lui-même sur un niveau d'effondrement de la voûte, constitué de très gros blocs pris dans un éboulis anguleux. Cet éboulis est superposé à un niveau sépulcral du Bronze moyen. Ce dernier recélait les restes, en grand

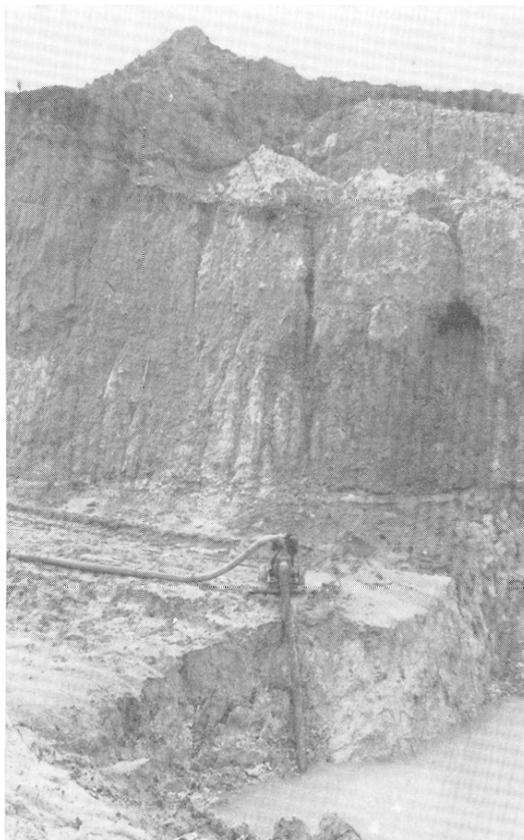


29 Lastours, Grotte au collier. Couche RG. Céramiques de l'Age du Bronze final.

désordre, de plusieurs individus accompagnés d'un mobilier céramique : vases carénés à anse unique, écuelle hémisphérique, tesson à rebord festonné, etc... En avant des sépultures un dépôt d'objets avait été disposé vraisemblablement en guise d'offrande. Il comprenait une dizaine de perles en verre bleu, des perles tubulaires en bronze, des perles spirales, des bagues et un anneau de même métal. Dans ce lot figurait aussi une belle pendeloque en os poli (longueur : 9 cm) présentant une série de stries horizontales. D'autres campagnes de fouilles sont envisagées sur ce site prometteur (fig. 27 à 29).

Landern. — *Station de Ribos de Vila.* Sur cette station chalcolithique, M. J. Guilaine a réalisé le sauvetage partiel d'un petit habitat à campaniformes. Les découvertes, très homogènes, appartiennent au groupe des campaniformes pyrénéens à poteries incisées et estampées. Par contre les styles pan-européens et cordés n'y sont pas représentés. La céramique

commune est représentée par des jarres à fond plat ainsi que quelques formes originales, et la vaisselle campaniforme est ornée de thèmes décoratifs assez variés. Ce site est d'autant plus intéressant que les habitats campaniformes purs sont rares dans cette région. Presque toujours, en effet, les vestiges de cette période sont mélangés à ceux de groupes plus anciens ou plus récents.



30 Saint-Victor-des-Oules, Rouziganet. Vue de la carrière et des dépôts quaternaires.

Gard

Station de Rouziganet. — Ce gisement, étudié par M. Frédéric Bazile, se trouve à cheval sur les communes de *Saint-Victor-des-Oules* et de *La Capelle Masmolène*. La carrière de Rouziganet, ouverte pour l'exploitation des sables argileux du Cénomanien (Pisé Rouziganet), a profondément entaillé un glaciaire quaternaire descendant de la barre rocheuse

de Serre Barjac (grès-quartzite rouge du Cénomanien inférieur) vers le thalweg d'un petit ruisseau, le Merlanson, qui coule au pied de la barre rocheuse du grand Coucouyon. Les dépôts quaternaires reposent sur les sables du Cénomanien, la rupture lithologique étant marquée par une ligne de bloc de grès ; l'épaisseur des dépôts est extrêmement variable (2 à 8 m) entrecoupée par endroit de lignes de cailloutis. Ces dépôts contiennent une industrie encore mal déterminée de par le petit nombre de pièces recueillies jusqu'à présent. On remarque la présence de deux éclats levallois, ainsi que celle de petits éclats unguiformes à talons éversés qui semblent être des éclats de taille de bifaces. Quant à l'outillage proprement dit, il est représenté par un grattoir à museau, un racloir latéral simple droit à retouches grignotées, ainsi que deux outils sur gros éclats à talons obliques ; le premier, outil composite, est un racloir double présentant deux becs dont un par encoche clactonienne ; le deuxième est un gros racloir épais retouché par petits enlèvements clactoniens. Il s'agit probablement d'une industrie prémoustérienne qui ne paraît pas sans rapport avec les industries acheuléennes du Cros de Peyrolles, Fontarèches, etc...

En remontant vers le *mas de Rouziganet*, on voit deux sols rouges dont l'un assez évolué, présente un encroûtement calcaire à sa base. Un deuxième sol rouge, un peu plus élevé, a livré, en surface, un petit racloir transversal à retouches scalariformes. Dans la coupe d'un chemin, à gauche de la carrière, un racloir latéral sur lame, à retouches subparallèles fut recueilli. Les deux sols rouges sont dominés par une terrasse alluviale du Merlanson dans laquelle a été découverte une défense d'*Elephas Meridionalis* conservée au musée d'Uzès. Il y a là, très probablement un gisement important où des industries paléolithiques se trouvent en place dans des sédiments quaternaires. La présence de deux sols rouges et d'une terrasse d'alluvions, devrait permettre de placer ces industries dans un contexte morphologique et paléopédologique. La découverte d'industries préhistoriques à Rouziganet est due à MM. Bordreuil et Martin-Vignerte (fig. 30).

Parignargues. — *Station du Mas Rigaud.*
Dans le but d'établir un inventaire des gisements paléolithiques, M. F. Bazile explore le département du Gard, recueillant des éléments de surface. Cette station a été signalée par M. H. de Lumley comme ayant déjà donné une industrie moustéroïde assez pauvre. M. Bazile y recueillit un biface en quartzite paraissant attribuable à un Acheuléen supérieur (fig. 31).

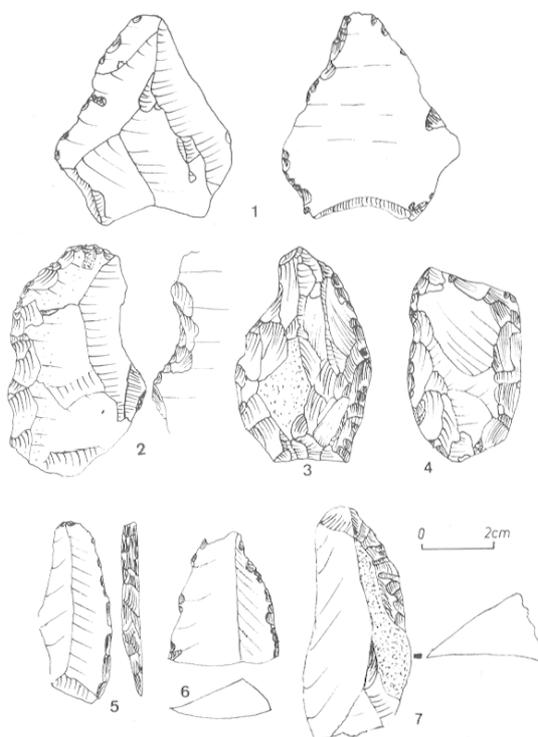


31 Parignargues, Station du Mas Rigaud. Biface en quartzite.

Saint-Côme-et-Maruéjols. — *Station de la Guyenne.* Ce gisement a fourni à M. Bazile un outillage comprenant des éclats Levallois typiques, une pointe Levallois, un couteau à dos, un racloir surélevé, etc. (fig. 32).

Saint-Gilles. — La station *du Puech Ferrier*, signalée par MM. Guthertz et A. Coste à M. Bazile paraît appartenir à un Moustérien de type Ferrassie.

Gaujac. — Au lieu-dit *Cadenet*, dans une zone mise en culture, M. Jean-Louis Canau effectuait des ramassages de surface au hasard des labours. Il remarqua, lors de labours plus profonds, deux localisations où apparaissaient des silex appartenant à une industrie du Paléolithique supérieur, alors que la surface donnait jusque-là surtout du Chalcolithique. Il en fit part à M. Gérard Sauzade qui nous montra ces silex : grattoirs de plusieurs types, burins, racloirs et surtout, des pointes à cran du type Salpêtrien². Une opération de sauvetage est en cours, avec la collaboration de M. Sauzade, afin de délimiter les stations qui pourraient correspondre à des emplacements de campement des chasseurs salpêtrien. Il faut remarquer que ce site se trouve à quelques kilomètres au nord de la grotte de la Salpêtrière du Pont-du-Gard. Cette découverte est importante car elle montre, d'une part, que ce type d'industrie n'est pas unique dans la région, et que, d'autre part, il existait des gisements de plein air au Paléolithique supérieur dans la zone méditerranéenne comme ailleurs (fig. 33, 34).

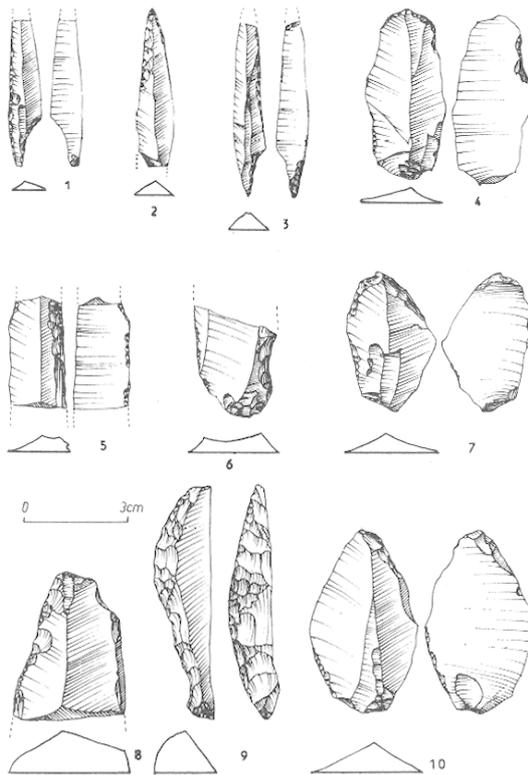


32 Stations de La Vaunage. 1 et 2 : station des Matrasses (Calvisson). 3 et 4 : station du Moulin de Lautier (Calvisson). 5, 6, 7 : station de la Guyenne (Saint-Côme et Maruéjols).

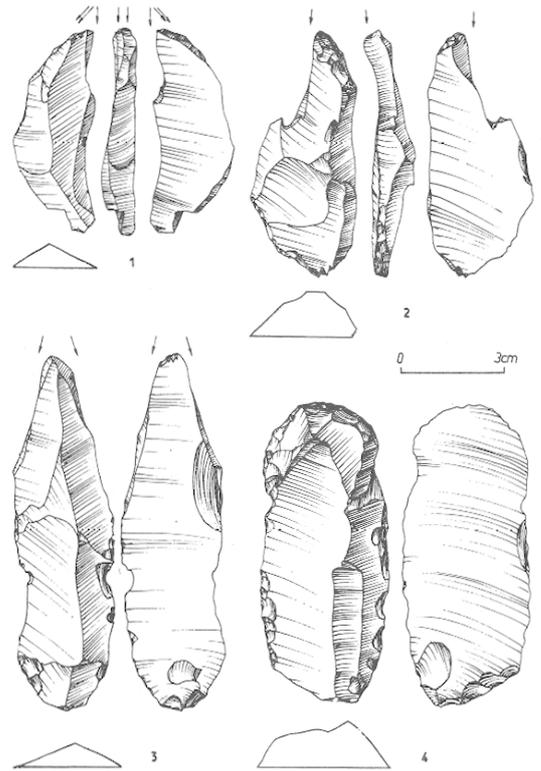
Montclus. — La *Baume de Montclus*³ se trouve au quartier de l'Entremont depuis le remembrement cadastral de 1968. Nos fouilles sur ce site, commencées en 1956, après le sondage de 1954, touchent à leur fin.

2. Voir *Gallia Préhistoire*, II, 1959, p. 176-177, fig. 7 et 8. M. ESCALON DE FONTON : Du Paléolithique supérieur au Mésolithique. *B.S.P.F.*, 63, n° 1, 1966.

3. Voir *Gallia*, XV, fasc. 3, 1957, *Gallia Préhistoire*, IV, 1961, VI, 1963, IX, fasc. 2, 1966. XI, 2, 1968.



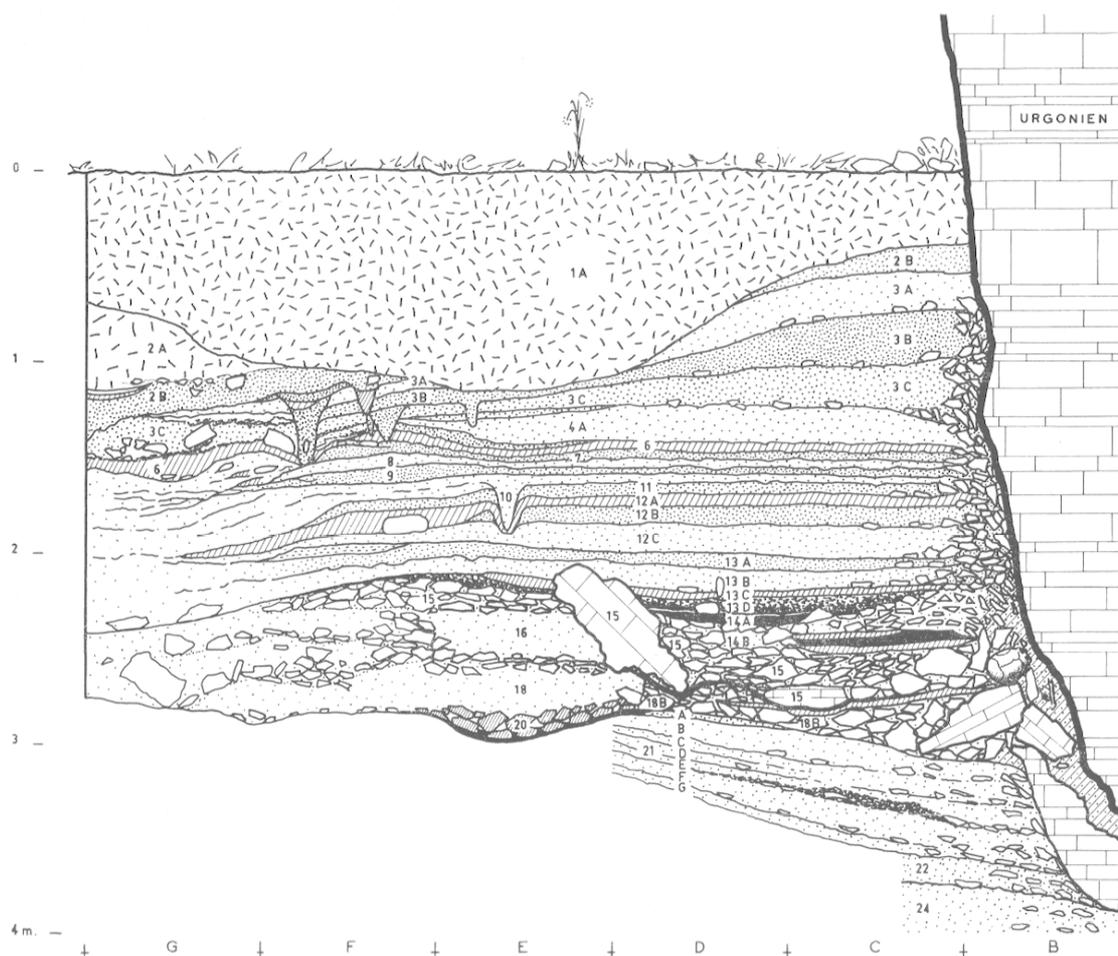
33 Gaujac, Cadenet. Industrie lithique d'un gisement salpêtrien de plein air.



34 Gaujac, Cadenet. Industrie lithique d'un gisement salpêtrien de plein air.

En effet, plusieurs sondages réalisés afin de bien délimiter l'étendue du gisement, montrent que la poursuite des travaux aboutirait à l'épuiser totalement. Or, il présente plusieurs particularités. Dans les niveaux néolithiques et mésolithiques castelnoviens, c'est-à-dire de la surface à la couche 14, les objets sont de taille assez importante pour permettre un repérage au sol relativement aisé. Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne les niveaux inférieurs, des couches 15 à 32, où les géométriques sont véritablement minuscules. Dans ces niveaux appartenant à un Sauveterrien régional, le repérage des microlithes est une tâche très délicate et fort longue à réaliser avec les moyens actuels. La stratigraphie de la Baume de Montclus est encore unique dans le Midi de la France, et il faut remarquer aussi le caractère paléthnographique exceptionnel du gisement. Dans cette station, depuis le Sauveterrien moyen (base du dépôt habité) jusqu'au Néolithique, les préhistoriques ne se livrèrent qu'à une

seule activité principale : la pêche en rivière. Il s'en suit que l'on pourra mettre en évidence l'outillage qui, à ces différentes époques, était nécessaire et suffisant pour un tel mode de vie. Par ailleurs, le site est riche en charbons de bois, en graines sauvages, en ossements de poisson. Tous les prélèvements correspondant aux techniques actuelles ont été réalisés. Il paraît souhaitable de placer les précieuses archives des témoins en réserve pour l'avenir. Les campagnes de fouilles de 1968 et 1969 ont permis de préciser et de confirmer un certain nombre de faits. Dans tous les niveaux du Sauveterrien moyen, il n'y a nulle trace de cabane permanente. Les foyers structurés ne sont pas à usage culinaire. En dehors des poissons très abondants, les ossements sont d'une extrême rareté. Dans une proportion de plus de 90 %, les silex sont des armatures de harpon, où domine le type triangle de Montclus, souvent très allongé. Le Sauveterrien final, couches 15, 16 ajoute le trapèze à la série microlithique. Là, ces trapèzes à tronca-

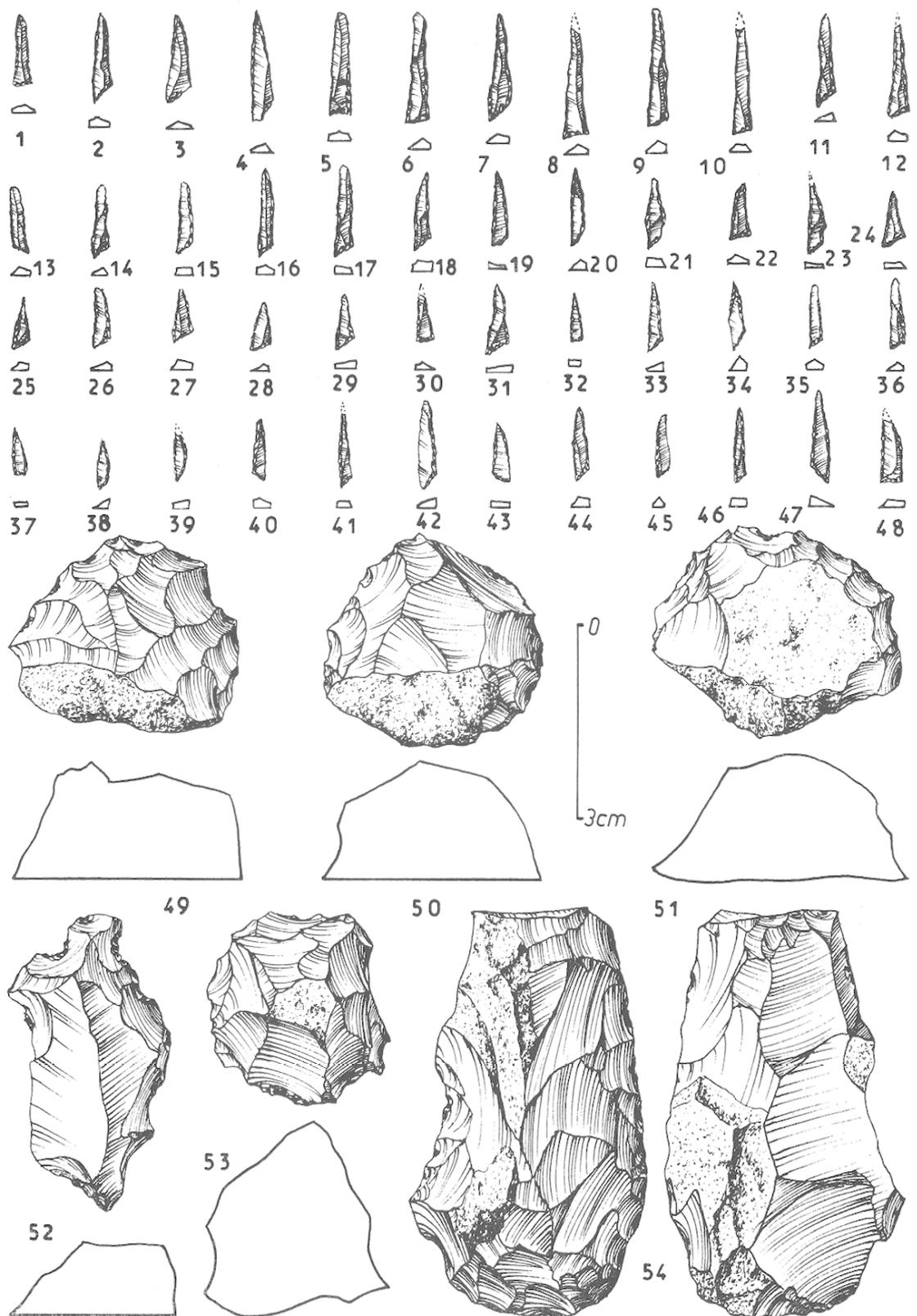


35 Montclus, La Baume de Montclus. Coupe stratigraphique au secteur 1-1 : 24 à 17, Sauveterrien type Montclus. 16, 15, Sauveterrien à trapèzes, et effondrement sismique. 14 à 11, Castelnovien moyen. 10, 9, Castelnovien final. 8, 7, épi-Castelnovien. 6, 5, Proto-Néolithique de tradition castelnovienne. 4, 3, Cardial évolué. 2B, épi-Cardial. 2A, Chasséen. 1, remanié, Chalcolithique, Bronze, Fer, Moyen Age, moderne.

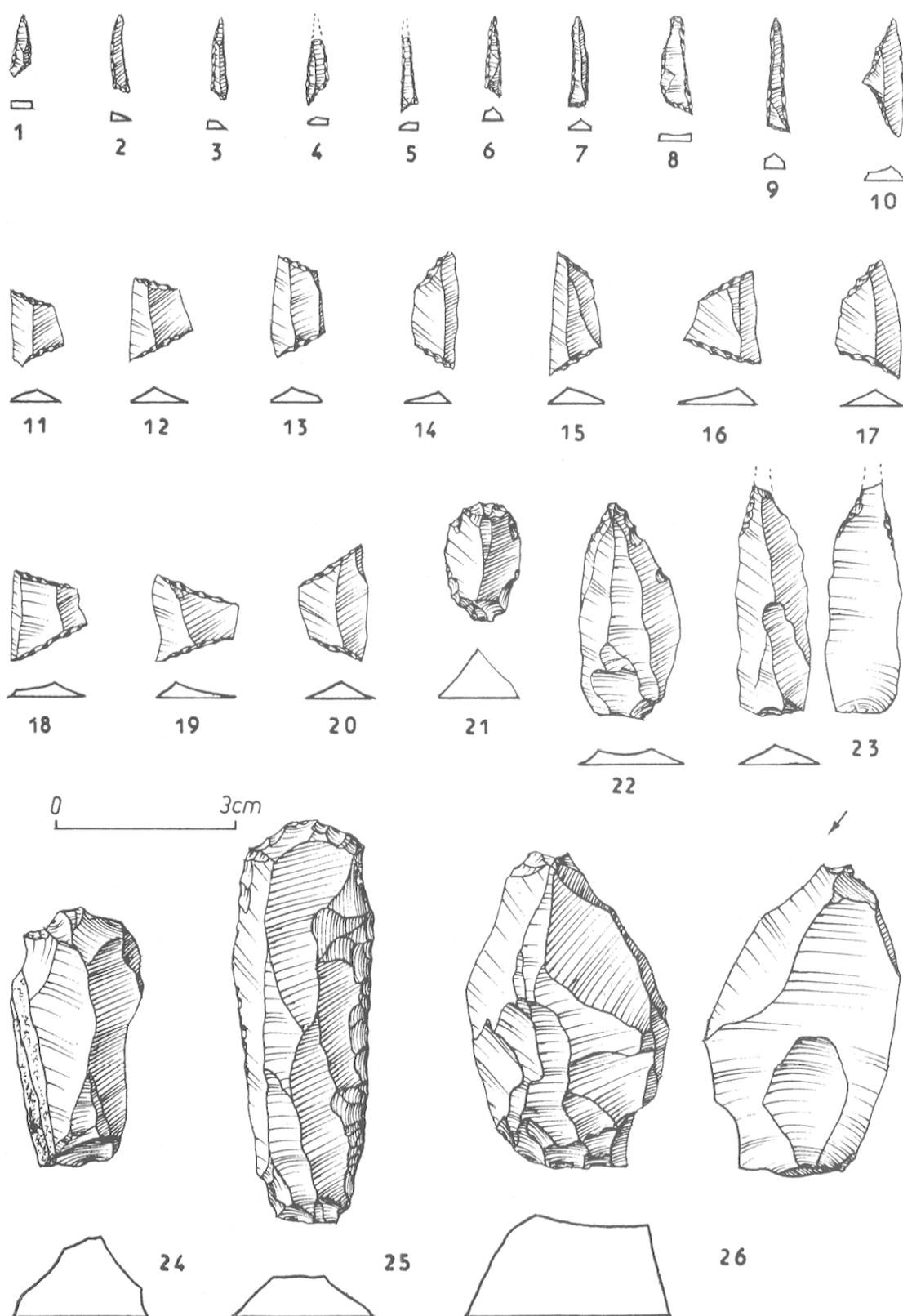
ture rectiligne, sont obtenus, comme d'ailleurs les triangles, sans la technique du microburin qui semble volontairement ignorée de cette population. L'utilisation de l'abri en pied de falaise est interrompue brutalement par un effondrement sismo-cataclysmique (blocs de la couche 15) qui le rend dangereusement praticable. Très peu de temps après, le Castelnovien, Mésolithique méditerranéen côtier d'origine, remplace le Sauveterrien dans ce site où le calme est revenu, après la disparition des secousses sismiques. Les castelnoviens se livrent à la même activité que leurs prédécesseurs, mais ils stationnent davantage et plus longtemps sur place, comme en font foi les cabanes installées sous ce qui reste de

surplomb. Mais l'habitat demeure saisonnier, ainsi que le montrent les couches de limon des crues de la rivière toute proche. Là encore, l'outillage est presque uniquement composé d'armatures géométriques.

Actuellement le gisement se trouve menacé par les hautes crues de la Cèze, torrent impétueux dont l'activité est soudaine. En 1958 son niveau est monté de 12 m en cinq heures. La destruction d'un tel site serait une grande perte ; aussi convient-il de le protéger en comblant les tranchées de fouille qui constituent des points faibles. En effet, le remplissage est composé d'un feuilletage de limons de crue, et de cendres, ce qui le rend extrêmement fragile. Les deux foyers structurés



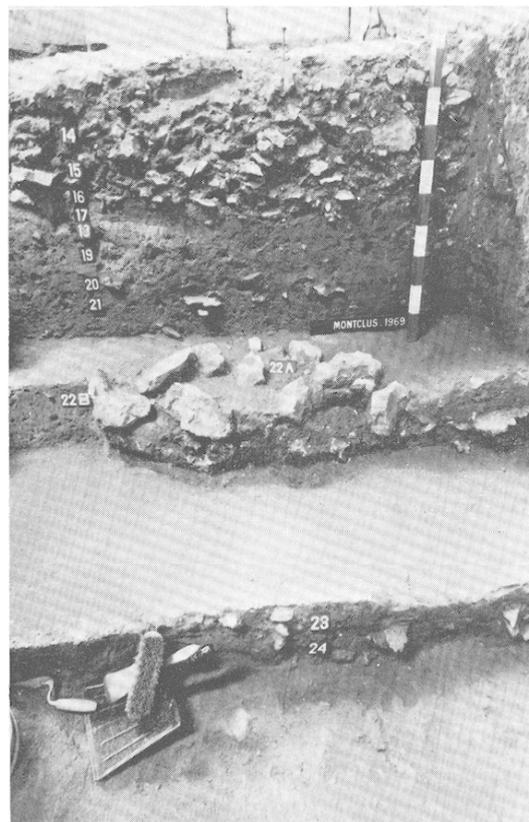
36 Montclus, La Baume de Montclus. Industrie lithique du niveau Sauveterrien type Montclus. Le Sauveterrien montclusien est caractérisé par l'abondance des triangles de Montclus, et l'absence de gros triangles. Tous les types d'objets présents dans ce niveau sont représentés ici. On remarque la grande spécialisation de cette industrie de station de pêche.



37 Montclus, La Baume de Montclus. Industrie lithique de la couche 16, Sauveterrien à trapèzes. Comme dans les niveaux sous-jacents, la technique du coup de microburin est absente.

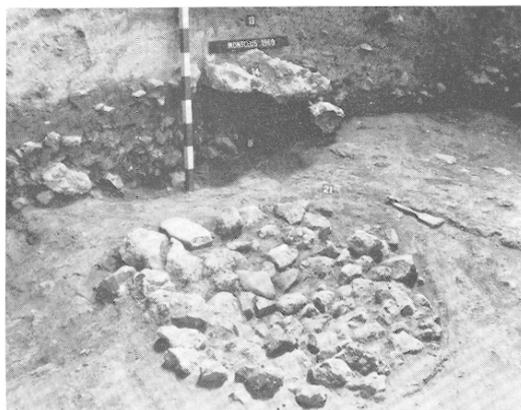


38 Montclus, La Baume de Montclus. Vue générale du chantier en 1969. En haut et à gauche, la dalle de béton qui protège une partie du témoin à conserver. Au premier plan, un foyer structuré de la couche 21, Sauveterrien. Sous le bloc d'effondrement sismique et à sa gauche, les galets qui apparaissent dans la coupe, couche 20, appartiennent à un foyer structuré de la couche 20. Au fond, un foyer structuré de la couche 22-A.



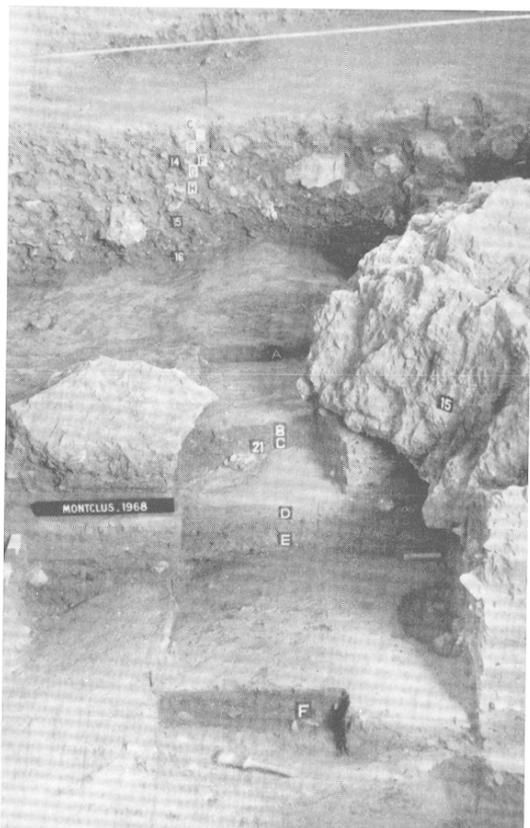
40 Montclus, La Baume de Montclus. Détail du foyer structuré ovale de la couche 22-A, zone ouest. Au-dessous, couches 23, 24, on aperçoit d'autres foyers structurés sur la coupe.

découverts en 1969 dans les niveaux sauveterriens, l'un dans la zone est, l'autre dans la zone ouest, ont, après prélèvements de charbons de bois, été recouverts et laissés en place comme témoins (fig. 35 à 41).



39 Montclus, La Baume de Montclus. Détail du foyer structuré non-culinaire de la couche 21, zone est.

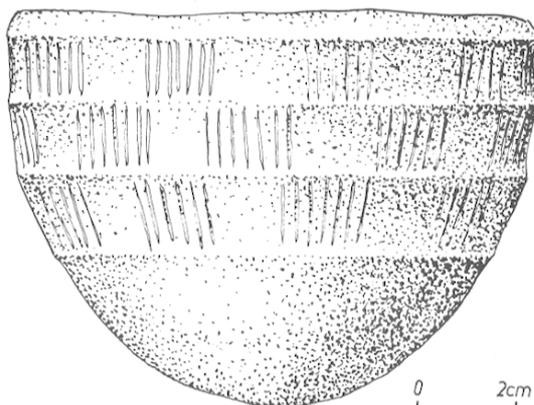
Sauve. — Grotte du Salpêtre de Coutach. Cette cavité ouverte par un large aven dans le massif calcaire de Coutach au sud de Sauve, a fait l'objet de nombreuses fouilles depuis le début du siècle. Une partie de la grande salle souterraine maintes fois piochée offrait un important dépôt sépulcral bouleversé, mais n'ayant jamais fait l'objet de fouille méthodique. Le lieutenant S. Cours, en liaison avec J. L. Roudil, entreprit une fouille de sauvetage dans la nécropole. Parmi le mobilier recueilli on peut citer les éléments caractéristiques suivants : alène en cuivre, perles en cuivre, perles à ailettes, dents perforées,



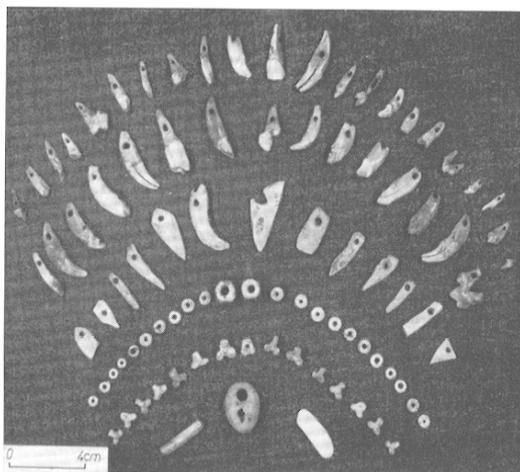
41 Montclus, La Baume de Montclus. Vue de l'ouest. Blocs d'effondrement sismique reposant sur le Sauveterrien à trapèzes, et sous-jacents au Castelnovien moyen. Sous le gros bloc 15, dans la couche 21-F, est creusé un petit foyer en cuvette et garni de cailloux. Sauveterrien type Montclus.

perles en stéatite, flèches en silex et céramique de type Fontbouïsse. Malgré l'état de délabrement du gisement, ces travaux ont permis d'établir que la nécropole de Coutach était une sépulture à inhumations collectives de la civilisation Fontbouïsse. Les éléments qui pourraient correspondre à d'autres groupes culturels font complètement défaut (fig. 42, 43).

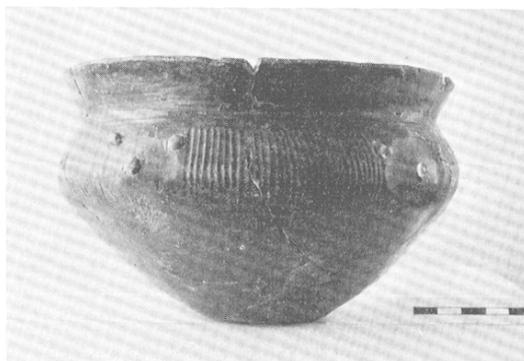
Navacelle. — *Aven de Navacelle.* C'est dans des éboulis au pied d'un puits vertical qu'un spéléologue découvrit les restes fragmentés d'un vase de type coupe biconique à décor de cannelures verticales et mamelons. Particularité remarquable des clous en bronze à tête hémisphérique rehaussant chacun des mamelons. Cette pièce typique, par la forme et le



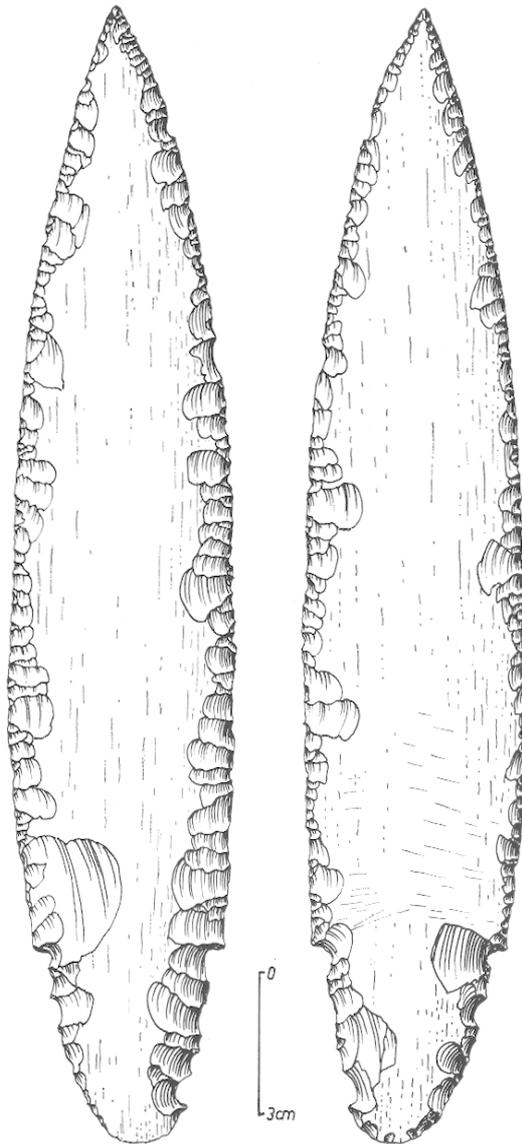
42 Sauve, grotte du Salpêtre de Coutach. Nécropoles à inhumations type Fontbouïsse. Céramique gris lustrée.



43 Sauve, grotte du Salpêtre de Coutach. Éléments de parure.



44 Aven de Navacelle. Poterie de l'âge du Bronze (Bronze final II-a) dont le décor céramique de mamelons est rehaussé de clous en bronze.



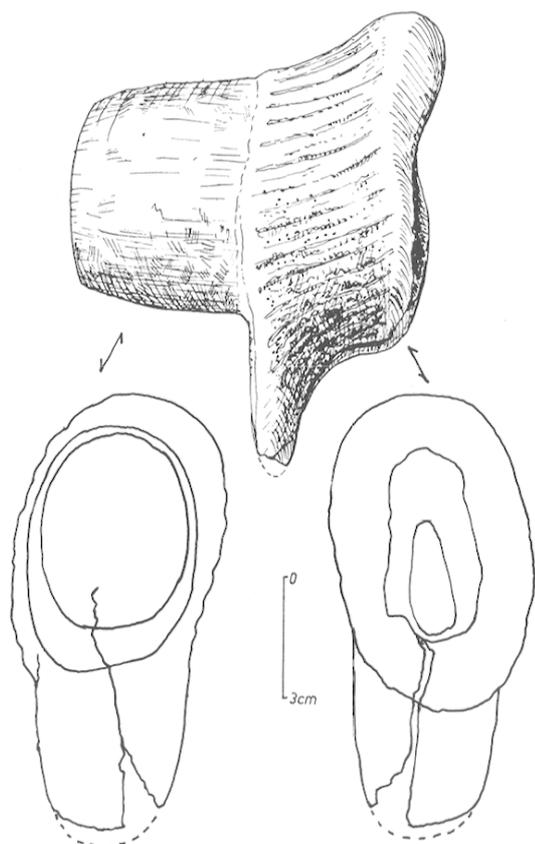
45 La Cadière, grotte n° 4 du Bois des Chèvres.
Grand poignard poli biface.

décor, de la première phase du Bronze final II-a, est unique dans le sud de la France par son cloutage en métal. Reconstitué par A. Colomer, agent technique de la Circonscription, ce vase a été libéralement offert au Musée d'Alès par son inventeur, M. Tayolle (fig. 44).

La Cadière. — *Grotte n° 4 du Bois des Chèvres.* Au cours d'une prospection spéléologique, les membres du G.E.R.S.A.M. visitèrent

un petit boyau ouvert en pleine falaise à proximité des trois grottes du Bois des Chèvres, très anciennement connues. Parmi les ossements humains visibles en surface du sol argileux fut recueillie une grande pointe de javelot en silex. Le gisement, par sa situation, était impossible à protéger et à surveiller efficacement. Une fouille de sauvetage fut entreprise avant que des détériorations irréparables n'interviennent. Conduite par J. L. Roudil, P. Vincent, H. Duday et les membres du G.E.R.S.A.M. la fouille a permis d'étudier une nécropole à inhumations de l'Age du Cuivre pourvue d'un mobilier riche et abondant : poignards et flèches en silex, perles en cuivre et en diverses matières, boutons à perforations en V, etc... Vierge de toute violation ancienne, et fouillée intégralement, la grotte n° 4 du Bois des Chèvres présente un exemple typique de ces grottes sépulcrales de la région située entre Anduze et Ganges, nombreuses, mais sur lesquelles on ne possède en général que des données très fragmentaires (fig. 45).

Blandas. — *Grotte des Pins.* Ouverte récemment par un étroit orifice d'effondrement sur le bord du Causse de Blandas qui domine la Vis en amont de Navacelles, cette grotte fut explorée par les membres du groupe de Recherches spéléologiques et archéologiques de Montpellier (G.E.R.S.A.M.). Le sol chaotique de la salle principale de la grotte et de diverses galeries était jonché de céramiques comprenant, entre autres, de très grands tessons infiltrés dans les éboulis. Une récolte systématique de ce matériel fut entreprise avant que des ramassages anarchiques n'aient fait disparaître tous les tessons remarquables; ces travaux dirigés par J. L. Roudil, avec le concours de P. Vincent, H. Prades et les membres du Groupe Painlevé, A. Colomer, A. Riols, M. Bordreuil, X. Guthertz ont permis de réunir une importante série céramique parfaitement homogène, appartenant à la civilisation Ferrières. En dehors de la céramique qui est abondamment décorée, le seul mobilier recueilli consiste en gaines de hache, un poinçon en os et deux perles en roche vert clair (fig. 46).



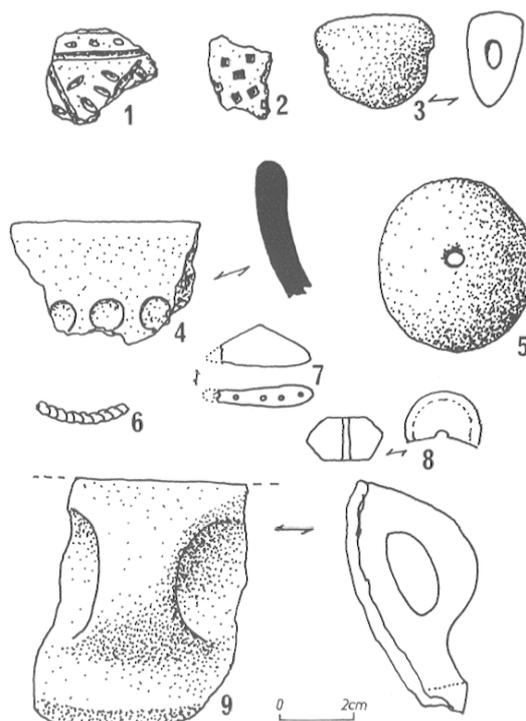
46 Blandas, grotte des Pins. Grande gaine de hache en bois de cerf.

Tharoux. — Grotte du Hasard. Les fouilles poursuivies sur ce site par J. L. Roudil et son équipe ont donné des résultats considérables surtout en matière d'Age du Bronze. La campagne de fouilles a porté sur trois secteurs différents. L'étude du carrefour, limite du couloir et de la salle II a permis d'étudier une riche stratigraphie : une nappe de stalagmite scellait le lit de bloc d'éboulis qui couvrait la couche 1.

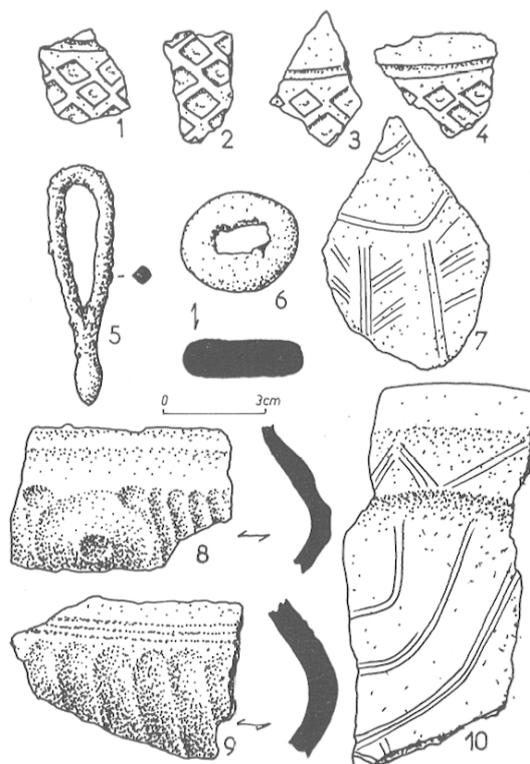
Couche 1 : terre végétale cendreuse noire avec cailloutis et blocs volumineux. Céramique hallstattienne et médiévale (Pégau).

Couche 2 A : nappe d'argile rouge colluvée partiellement concrétionnée, ayant noyé des cailloutis et des foyers cendreaux. Céramique à décors de style Rhin-Suisse, flèche en tôle de bronze à ailerons (types de Bourget). Bracelet en lignite. Bronze final II b.

Couche 2 B : argiles rouges à inclusions de charbon de bois. Céramiques à cannelures



47 Tharoux, grotte du Hasard. Zone du carrefour : 1 et 2, décor Saint-Vérédème ; 7, plaquette multiforée en ambre ; 8, perle biconique en ambre.



48 Tharoux, grotte du Hasard. Salle 2, zone K. 1 à 4 : céramique à décor estampé style Hagueneau ; 5, bronze coulé ; 6, calcaire.

en damier et cannelures croisées. Faune rare. Bronze final II-a.

Couche 3 A: cailloutis altéré meuble et cendreuse, avec gros charbons de bois. Céramique estampée à impressions circulaires, anse à prise sur le bord, décor excisé, anneau ouvert en bronze. Perles en ambre, de petit calibre. Faune abondante. Bronze final I.

Couche 3 B: cailloutis altéré, emballé dans une cendre argileuse grise très meuble. Céramique à cordons à impressions au doigt. Anses à prise sur le bord. Plaquette triangulaire multiforme en ambre. Grosse perle biconique en ambre. Perle spirale en bronze. Décor Proto Saint-Vérédème. Bouchon en céramique. Pendeloque en roche verte. Bronze moyen.

Couche 4: cailloutis avec matrice cendreuse jaunâtre. Couvercle de vase en céramique. Fragment d'anse de tasse à carène. Fragment de dentale. Grattoir en silex. Pendeloque annulaire en bronze d'origine suisse. Faune très abondante. Bronze ancien.

Couche 5: cailloutis anguleux très dur et tassé avec matrice jaunâtre peu abondante passant progressivement à une véritable brèche compacte. Rares décors de type Ferrière. Anse tunnelforme. Silex taillé. Chalcolithique ancien.

Les six niveaux de ce remplissage 2a-2b-3a-3b-4 et 5, présentent le double intérêt d'être stratifiés et riches en mobilier. Chacun d'eux a donné des éléments typiques d'une période et parmi ces objets, certains dépassent en importance le simple rôle de fossile chronologique : la flèche en tôle de bronze, datée jusqu'alors du Hallstatt ancien, l'écarteur de collier en ambre d'un type rare en France, mais connu dans toute l'Europe, la pendeloque annulaire coulée en bronze, originaire de Suisse, datable de la fin du Bronze ancien et parvenue probablement en Languedoc par le couloir du Rhône. Ces données culturelles se complètent de nombreux éléments. L'apparition du concrétionnement à partir de la couche 2a, c'est-à-dire du Bronze final IIb place vers l'an 1000 av. J.-C. une forte recrudescence de l'humidité. Des prélèvements de charbons de bois dans toutes les couches permettront, par analyse botanique, d'améliorer

notre connaissance du milieu végétal ambiant pendant un millénaire, ainsi que d'assurer une série de datations par analyse du carbone 14. Les travaux à la grotte du Hasard ont été menés à bien, grâce au dévouement d'une équipe homogène de fouilleurs entraînés, participant depuis plusieurs années aux chantiers de préhistoire récente en Languedoc : MM. Colomer, Soulier, Bordreuil, Coularou, Hayotte, Kiéca, Coste et les membres de la Société de Spéléologie et de Préhistoire d'Alès (fig. 47, 48).

Sumènes. — *La Baume Clausido*, entièrement remaniée par des terrassements de bergerie, a donné à M. G. B. Arnal, au tamisage des déblais un matériel épi-cardial. Plus au nord, *les Baumes du Bourrut* furent saccagées par des fouilleurs clandestins. Dans les déblais, des tessons de céramique du Ferriérien, Chasséen, Cardial, ont été également recueillis par G. B. Arnal.

Hérault

Viols-en-Laval. — Village chalcolithique de *Cambous*. Un projet de lotissement sur les garrigues du Château de Cambous a entraîné la découverte d'un ensemble important de cabanes préhistoriques. Une fouille de sauvetage entreprise par J. Canet, sous la direction de J. L. Roudil a permis de mettre au jour une vaste cabane de 18 m de long et 6 m de large. Cette construction aux murs très épais avec parements soignés et bourrage interne, s'ouvrait par trois portes, marquées respectivement par trois dalles mégalithiques incluses dans le parement interne du mur. Une extrémité de la cabane arrondie en abside s'ouvre par un couloir étroit sur une façade concave qui ne paraît pas appartenir à une autre extrémité de construction. La suite des travaux sur des constructions qui paraissent beaucoup mieux conservées permettra de fructueuses études sur l'architecture et l'aménagement intérieur des habitations chalcolithiques de cette région (fig. 49).

Lansargues. — *Station du Camp Redon*. Découvert par M. H. Prades, Président

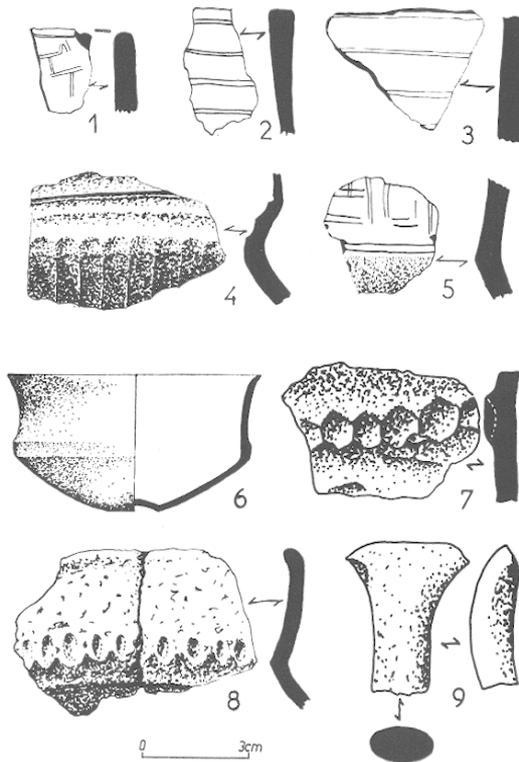


49 Viols-en-Laval, village chalcolithique de Cambous. Vue de l'extrémité en abside de la cabane (à droite avec le carroyage) le couloir, limité par de grandes dalles s'ouvrant à l'extérieur. Au premier plan à droite, la stèle placée à un angle de la porte (carroyage en mètres).

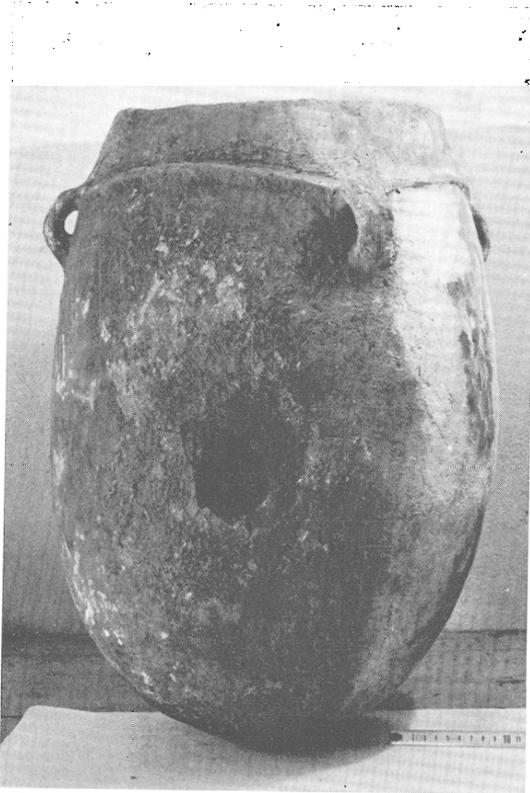
du Groupe archéologique Painlevé à Montpellier, ce vaste gisement occupe la périphérie d'un petit tertre naturel à l'embouchure de la Viredonne, petit fleuve côtier tributaire de l'étang de Mauguio. Le site, actuellement protégé par des digues se trouve en partie sous le niveau de l'étang ; il est appelé à disparaître par suite de mise en valeur agricole (drainage). Une fouille de sauvetage conduite par J. L. Roudil, H. Prades et le groupe Painlevé a permis de mettre au jour une série de niveaux superposés : le premier comporte un abondant mobilier de la civilisation mailhacienne datable de la fin du Bronze final III et du début de l'Age du Fer, le second niveau a fourni du matériel du Bronze final I et II, et en particulier des éléments céramiques d'origine terramaricole certaine, à la base du mobilier lithique, attestent une occupation néolithique chas-

séenne. Le niveau moyen de Lansargues est le premier horizon archéologique où se rencontrent en une telle abondance des pièces importées des terramares d'Italie du nord. Ce gisement, dont l'étude se poursuit, montre l'importance dès le Bronze final, d'un commerce établi par voie maritime, entre les rivages du Languedoc et ceux du nord de l'Italie, et que seuls de rares documents permettaient jusqu'à présent de soupçonner (fig. 50).

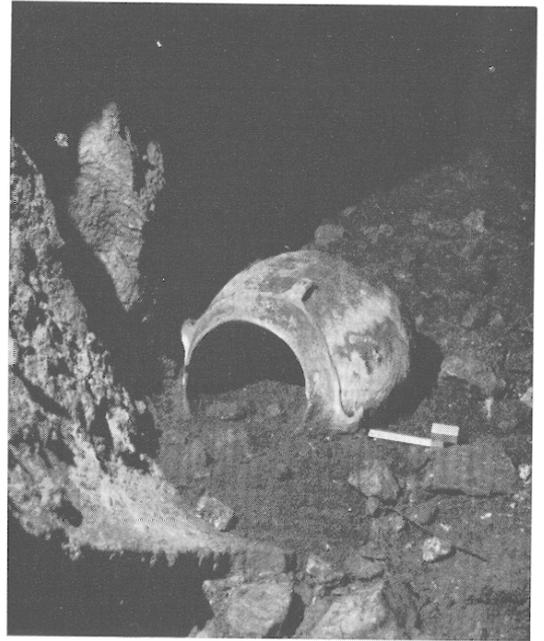
Aumelas. — *Grotte du Causse d'Aumelas.* Les membres du Spéléo-Club de Cournonterral découvrirent en juin 1969 un grand vase intact, en explorant une grotte sur le plateau d'Aumelas. J. L. Roudil, informé de la découverte par M. B. Dedet, effectua avec ce dernier l'extraction du vase, qui exigea l'élargissement de deux chatières. Ce récipient isolé était probablement destiné à recueillir



50 Lansargues, station de Camp Redon. Céramiques.



51 Aumelas, grotte du Causse d'Aumelas. Poterie, vase à eau chalcolithique.



52 Aumelas, grotte du Causse d'Aumelas. Vue du vase à eau dans l'argile en place de la salle souterraine

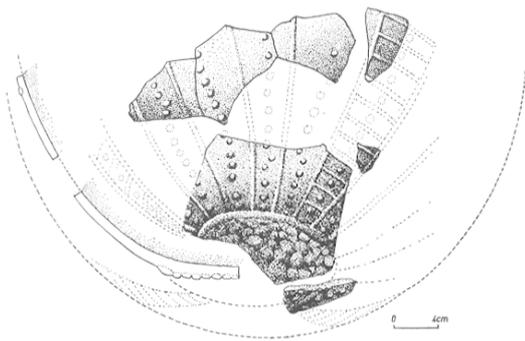
l'eau selon un procédé courant à l'âge du Cuivre dans tout le Languedoc (fig. 51, 52).

Saint-Maurice-de-Navacelle. — *La Baume des Serpents.* Ce gisement est étudié par M. G. B. Arnal qui y releva une stratigraphie intéressante dans les niveaux à céramique, du Néolithique et du Chalcolithique.

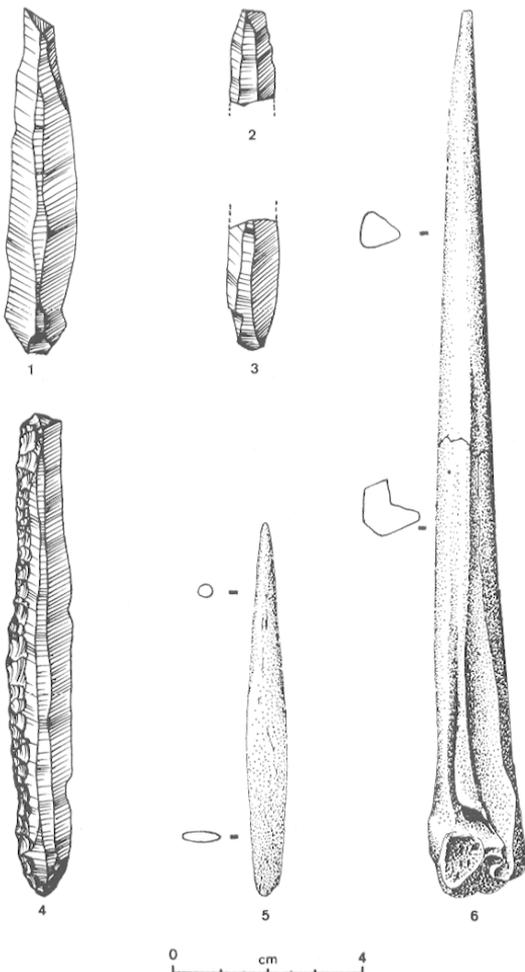
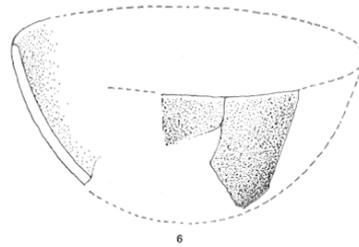
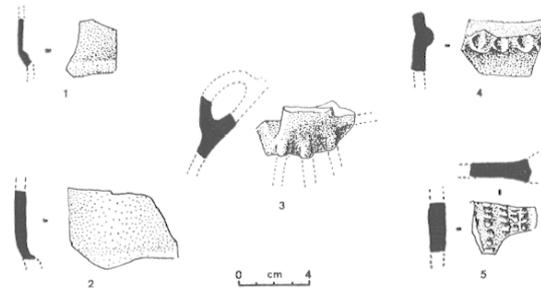
Saint-Étienne-de-Gourgas. — *Les Roquets.* La continuation des travaux par M.G.B. Arnal permet de mettre en évidence de riches niveaux de l'âge du Bronze. La stratigraphie paraît bien conservée dans cette zone de l'abri.

Sumènes. — *Baume Clausido.* Dans ce gisement totalement bouleversé, M. G. B. Arnal recueillit, au cours du tamisage des anciens déblais un matériel appartenant au Néolithique cardial évolué (fig. 53 à 55).

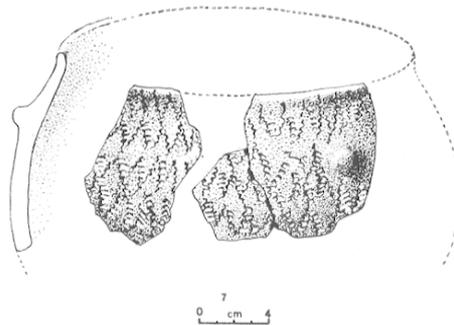
Ferrières-Poussarou. — *Grotte de Camprafaud.* — Ce gisement stratifié a fait l'objet d'un sondage effectué par M. G. Rodriguez. Une intéressante stratigraphie a été relevée dans les niveaux du Néolithique et du Chalcolithique.



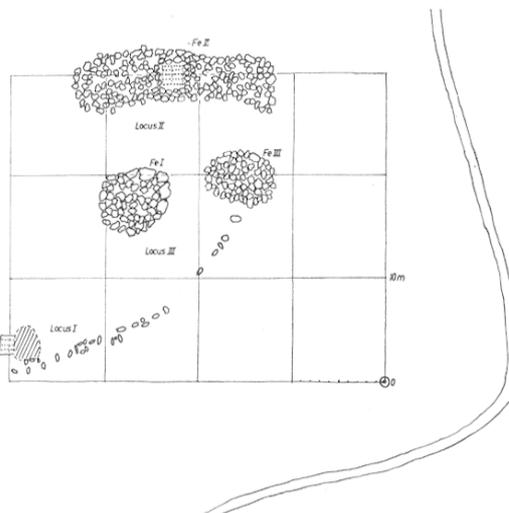
53 Sumènes, Baume Clausido. Céramiques de l'épi-Cardial.



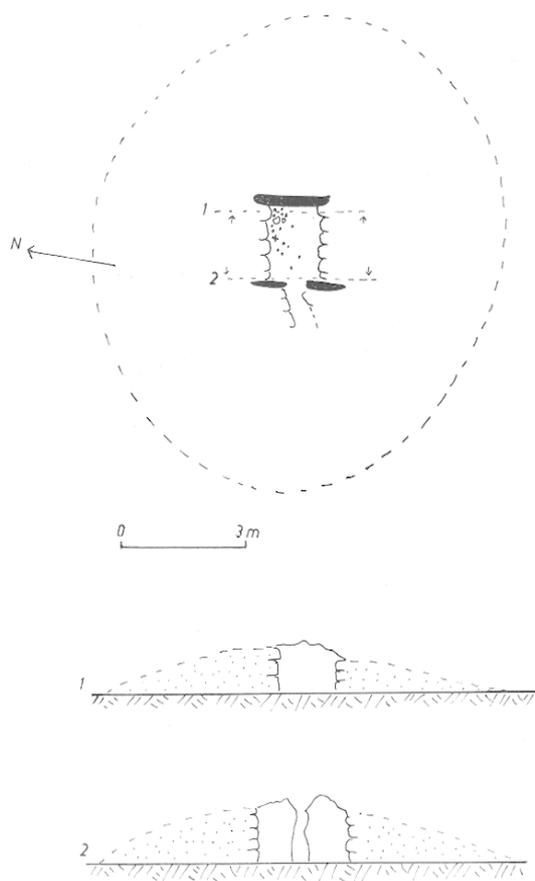
54 Sumènes, Baume Clausido. Objets en silex et en os du niveau épi-Cardial.



55 Sumènes, Baume Clausido. Céramiques de l'épi-Cardial.



56 Minerve. A : plan du village chalcolithique des Lacs.



57 Région du Minervois, dolmen de Bois-Bas III.

Minerve. — A) Village chalcolithique des *Lacs*. M. Paul Ambert a repris l'étude de ce gisement qui avait été repéré par M. J. Lauriol. Les structures paraissent bien conservées (fig. 56).

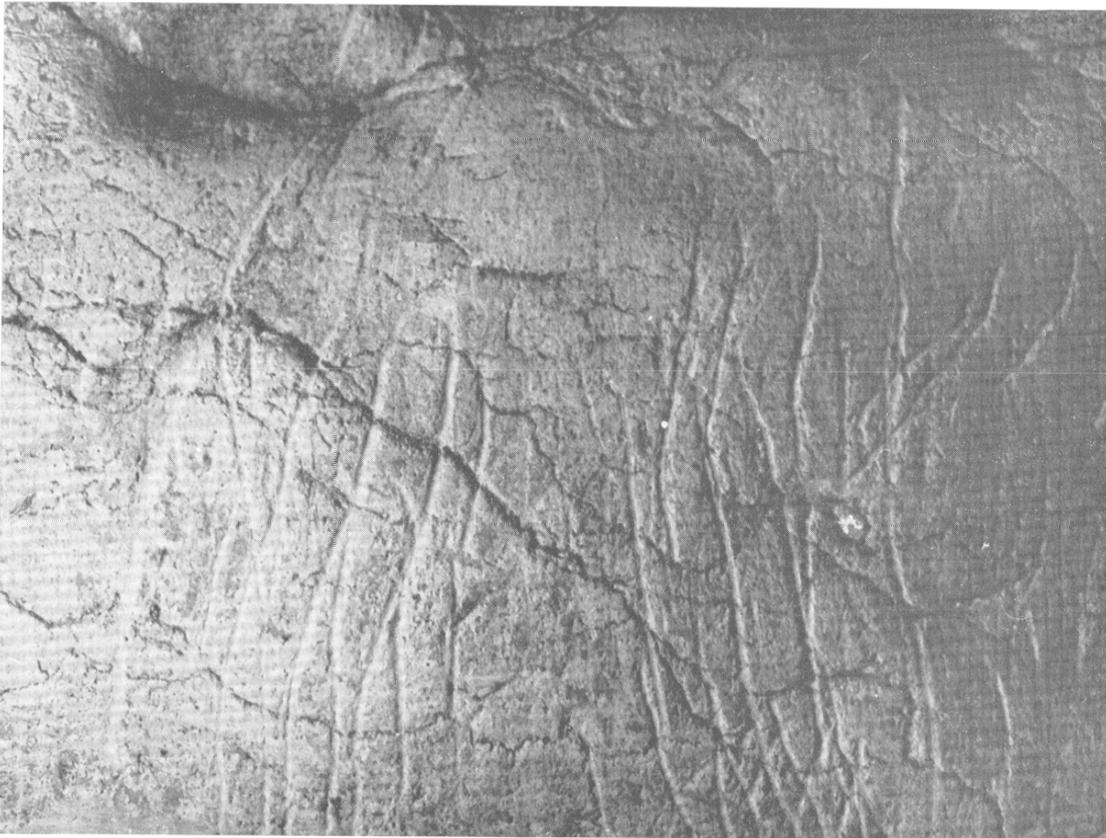
B) M. Paul Ambert a entrepris, avec l'aide de A. Quinquy, J. Hinault et B. Pourcel, l'inventaire exhaustif des dolmens de la haute vallée de la Cesse, c'est-à-dire de tous les dolmens des plateaux à l'ouest de Minerve. Les déblais des anciennes fouilles sont tamisés. Le mobilier s'est révélé assez rare, ceux-ci ayant subi les atteintes de plusieurs générations de fouilleurs clandestins, n'ayant d'ailleurs rien signalé de leurs découvertes. Dolmen I des *Lacs* à *Minerve*: 1 pointe de flèche en bronze à pédoncule court ; 1 pointe de flèche en os à pédoncule et ailerons très prononcés. Ces pièces semblent confirmer l'opinion de J. Guilaine qui attribue le mobilier de ce

dolmen au Bronze ancien. Le mobilier peu important du dolmen III de *Bois Bas* reste le seul indice que nous ayons sur cette nécropole (neuf dolmens localisés à ce jour). Dans l'angle nord-est de la sépulture, un lambeau semble-t-il, en place, a donné : 1 pointe de flèche en silex à pédoncule et ailerons, retouche bifaciale ; 21 perles rondes en stéatite ; 1 perle en tonnelet également en stéatite ; plusieurs fragments d'une coupelle ovoïde, sans doute à fond rond, de facture grossière ; 136 dents humaines. C'est un dolmen à couloir, sous tumulus, dont les deux parois latérales sont construites en murs de pierres sèches. Le couloir légèrement décentré vers le sud par rapport à l'axe de la chambre est construit, lui aussi, en pierres sèches. La dalle de fond est monolithique, l'entrée est réalisée par deux dalles ménageant un passage très étroit à partir du couloir. La dalle de couverture a disparu. On remarque, vers l'entrée, une sorte de dallage au contact duquel se trouve la majorité des perles ; dallage signalé sous toute réserve en raison des nombreuses fouilles que ces dolmens ont subi (fig. 57).

Vellieux. — *La Bête*. Ce lieu-dit doit son nom à la présence d'ossements fossiles. M. P. Ambert y a recueilli quelques silex taillés attribuables à un Moustérien.

Cesserois. — *Grotte d'Aldène*. M. Paul Ambert pense y avoir découvert une gravure encore inédite. Il s'agit d'un mammoth dont la dimension horizontale est d'environ 0,72 m (fig. 58).

Lunel-Viel. — *Grottes du Mas des Caves*. Les travaux de M. Eugène Bonifay continuent à donner des résultats très importants dans ce vaste gisement caractérisé principalement par une faune du Mindel-Riss dont la richesse est exceptionnelle. La fouille de la grotte n° 1 du Mas des Caves a été poursuivie en 1968 et 1969 ; durant le même temps, de nouveaux forages avec carottage permettaient d'étendre les prospections en vue de déterminer les limites du gisement et d'étudier plus en détail le système karstique de Lunel-Viel.



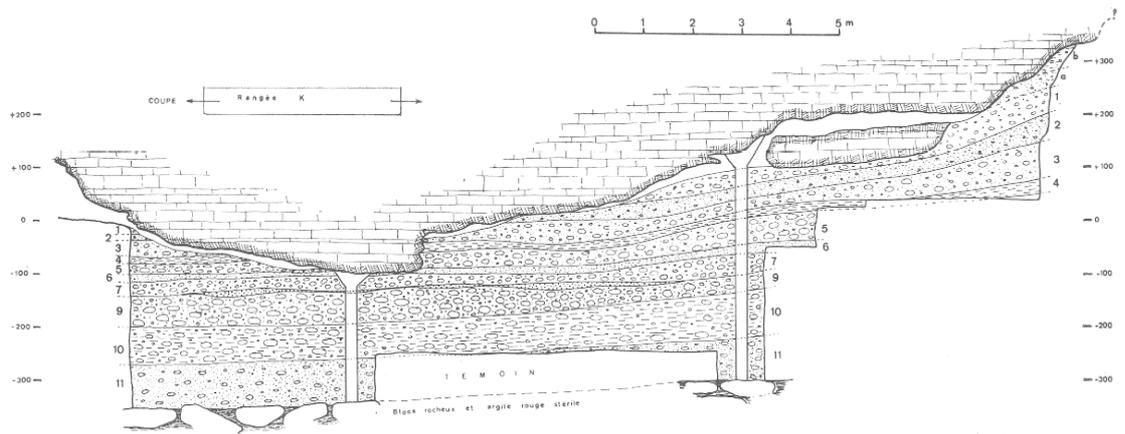
58 Cesseroas, grotte d'Aldène. Mammouth gravé (largeur du panneau : 72 cm environ).

Plusieurs sondages avec carottage effectués en 1968 et 1969 ont permis de déterminer l'emplacement de l'entrée primitive de la grotte n° 1 (entrée du Mindel-Riss) et de localiser la suite de la grotte n° 1 en amont de cette entrée, sous forme d'une galerie pénétrable contenant des sédiments fossilifères du Quaternaire moyen, à une centaine de mètres sous la surface du sol. Cette découverte permet de localiser exactement le gisement du Mindel-Riss et de reconstituer l'histoire et l'évolution du karst de Lunel-Viel, creusé durant le Pliocène et le Quaternaire ancien dans la molasse marine du Miocène supérieur. On peut ainsi voir que sur un substratum d'argiles rouges datant probablement de la fin du Quaternaire ancien, stériles dans la zone considérée, les dépôts fossilifères du Mindel-Riss forment un grand cône étalé de part et d'autre de l'entrée du Mindel-Riss sur une distance totale d'environ 250 m, avec des puissances de 1 m à une dizaine de

mètres dans la grotte, et d'une quinzaine de mètres à l'entrée primitive (qui est, rappelons-le, actuellement entièrement colmatée).

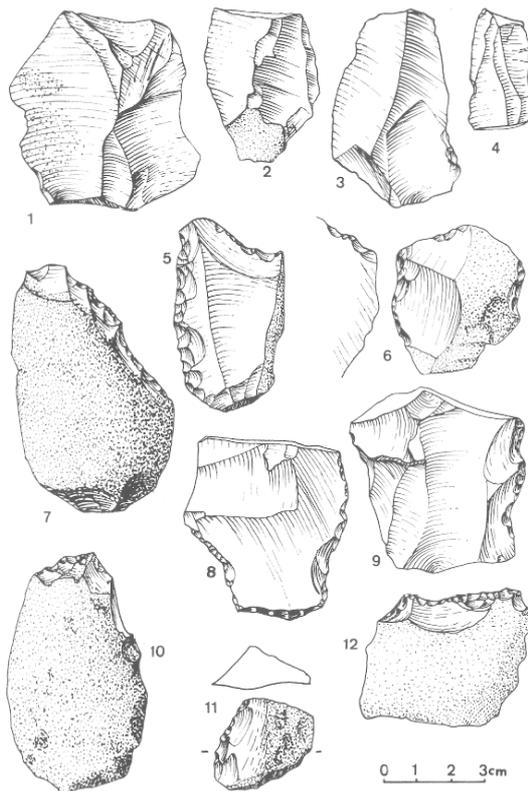
L'exploration de la partie récemment découverte de la grotte n° 1 sera du plus haut intérêt, mais elle ne pourra se faire qu'après creusement d'un puits de 15 m de profondeur permettant l'accès au réseau pénétrable.

La fouille de la grotte n° 1 a apporté des éléments très importants dans les domaines de la géologie, de la paléontologie et de la préhistoire. Les faunes de la grotte n° 1 du Mas des Caves nous révèlent que le grand interglaciaire Mindel-Riss voit, en Europe méridionale, la disparition des dernières espèces ayant vécu antérieurement (*Euclenoceros mediterraneus* M. F. Bonifay, *Hyaena prisca* M. de Serres, *Meles thoralis* Viret, *spelaeus* M. F. Bonifay) et l'arrivée d'espèces migrantes qui, soit disparaîtront au début du Riss et constituent donc de bons fossiles directeurs de la fin du Quaternaire moyen (*Cuon prisca*

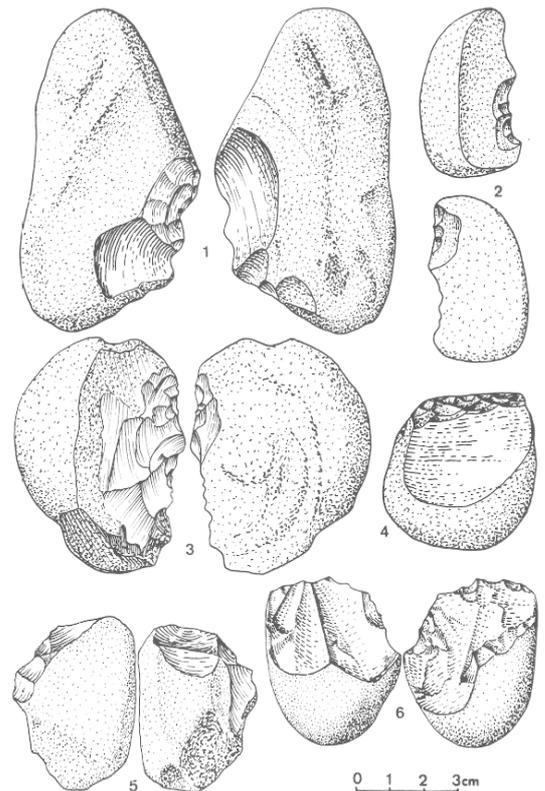


' K 29 ' K 28 ' K 27 ' K 26 ' K 25 ' K 24 ' K 23 ' K 22 ' K 21 ' K 20 ' K 19 ' K 18 ' K 17 ' K 16 ' K 15 ' K 14 ' K 13 ' K 12 ' K 11 ' K 10 ' K 9 ' |

59 Lunel-Viel, grotte du Mas des Caves. Coupe stratigraphique longitudinale. Il manque sur cette coupe la couche α (couche terreuse meuble résultant des remaniements récents par les animaux fouisseurs) localisée dans la partie médiane de la grotte, et les couches 12, 13 et 14 localisées dans le sillon de ravinement creusé dans les argiles rouges de base le long de la paroi sud de la grotte. Tout l'ensemble des couches a, b et 1 à 14 date de l'interglaciaire Mindel-Riss. La couche α est récente, sub-actuelle; les argiles rouges de base sont antérieures au Mindel-Riss et datent probablement du Pléistocène ancien. Les couches a, b et 1 à 14 sont fossilifères.



60 Lunel-Viel, grotte du Mas des Caves. Industrie lithique : éclats et racloirs divers. Couche 1 : n^{os} 5, 6, 9 et 12. Couche 2 : n^{os} 1 et 3. Couche 3 : n^{os} 8 et 10. Couche 4 : n^{os} 4 et 7. Couche 5 : n^o 2. Couche 10 : n^o 11.



61 Lunel-Viel, grotte du Mas des Caves. Industrie lithique : galets utilisés. Couche 3 : n^{os} 1 et 3. Couche 6 : n^o 5. Couche 9 : n^o 2. Couche 10 : n^o 4. Le n^o 6 provient de la zone extérieure, autour de l'entrée primitive du Mindel-Riss.

Thenius, *Felis* (*Panthera*) *lunellensis* M. F. Bonifay, *Felis monspessulana* M. F. Bonifay), soit évolueront pour donner les faunes classiques du Quaternaire supérieur Riss et Würm (*Felis spelaea* Goldfuss, *Crocota spelaea* Goldf., *intermedia* M. de Serres, *Bos primigenius* Boj., *Bison* sp., *Cervus elaphus* Kin., *Capreolus* cf. *sussenbornensis*, *Equus caballus* Lin., *Equus hydruntinus* Reg., etc...)⁴. Dans ce cadre général, les faunes de Lunel-Viel comportent un nombre assez élevé d'espèces nouvelles ou peu connues ; c'est ainsi que pour les seuls grands mammifères, M. F. Bonifay a pu décrire déjà trois espèces nouvelles et deux nouvelles sous-espèces⁵. La stratigraphie du gisement a pu être précisée au cours des campagnes de 1968-1969. Les sédiments fossilifères du Mindel-Riss ont pu être subdivisés en une quinzaine de couches distinctes (voir coupe). Enfin, au point de vue préhistorique, des données importantes ont été recueillies sur l'industrie lithique, et des structures d'habitat ont été découvertes.

Les industries du Mindel-Riss de la grotte n° 1 du Mas des Caves se caractérisent par l'absence des bifaces, l'abondance des outils sur galets (galets à enlèvement simple, *choppers*, *chopping-tools*), l'abondance des denticulés, des encoches, des becs burinants ; le pourcentage des racloirs y est relativement faible et les racloirs de type « Quina » sont très rares, de même que les pointes et les racloirs convergents ; quelques éclats et nucleus attestent que la technique levalloisienne, bien que peu employée, n'était pas totalement inconnue⁶ ; il y a aussi de très nombreux ossements utilisés. Pour l'instant, l'industrie paraît être homogène dans les différents niveaux en cours de fouille, et on

ne peut déceler de changement notable depuis la base jusqu'au sommet du remplissage, mais la rareté relative des outils ne permet pas encore une étude statistique couche par couche de ces industries.

Les structures d'habitat sont nombreuses, surtout dans les couches les plus anciennes (couches 7 à 11) qui ont été mises en place à une époque où la partie en cours de fouille (située à environ 25 m de l'entrée) était encore très accessible : murs en pierres sèches, dallages de galets et foyers indiquent l'existence de fonds de cabanes dont la fouille est très longue et demande beaucoup de soins. Ce sont probablement les plus anciennes structures d'habitat sous grotte actuellement connues en France (fig. 59 à 61).

Lozère

MM. Alain Vernhet et André Soutou ont visité quelques grottes de la vallée de la Jonte, côté Causse Méjan. Sur les déblais de fouilles anciennes ou clandestines, ils ont recueilli quelques vestiges préhistoriques :

Meyrueis. — *Grotte de Coste-Guizon.* Cavité très connue par son mobilier, extrêmement riche, de l'âge du Fer et de l'époque gallo-romaine. Parmi le grand nombre de tessons récoltés, il faut noter : un gros fragment de vase chasséen à bord droit, pâte brune à dégraissant calcaire, surfaces fumigées d'un beau noir lustré ; quatre fragments de grands vases à cordons lisses.

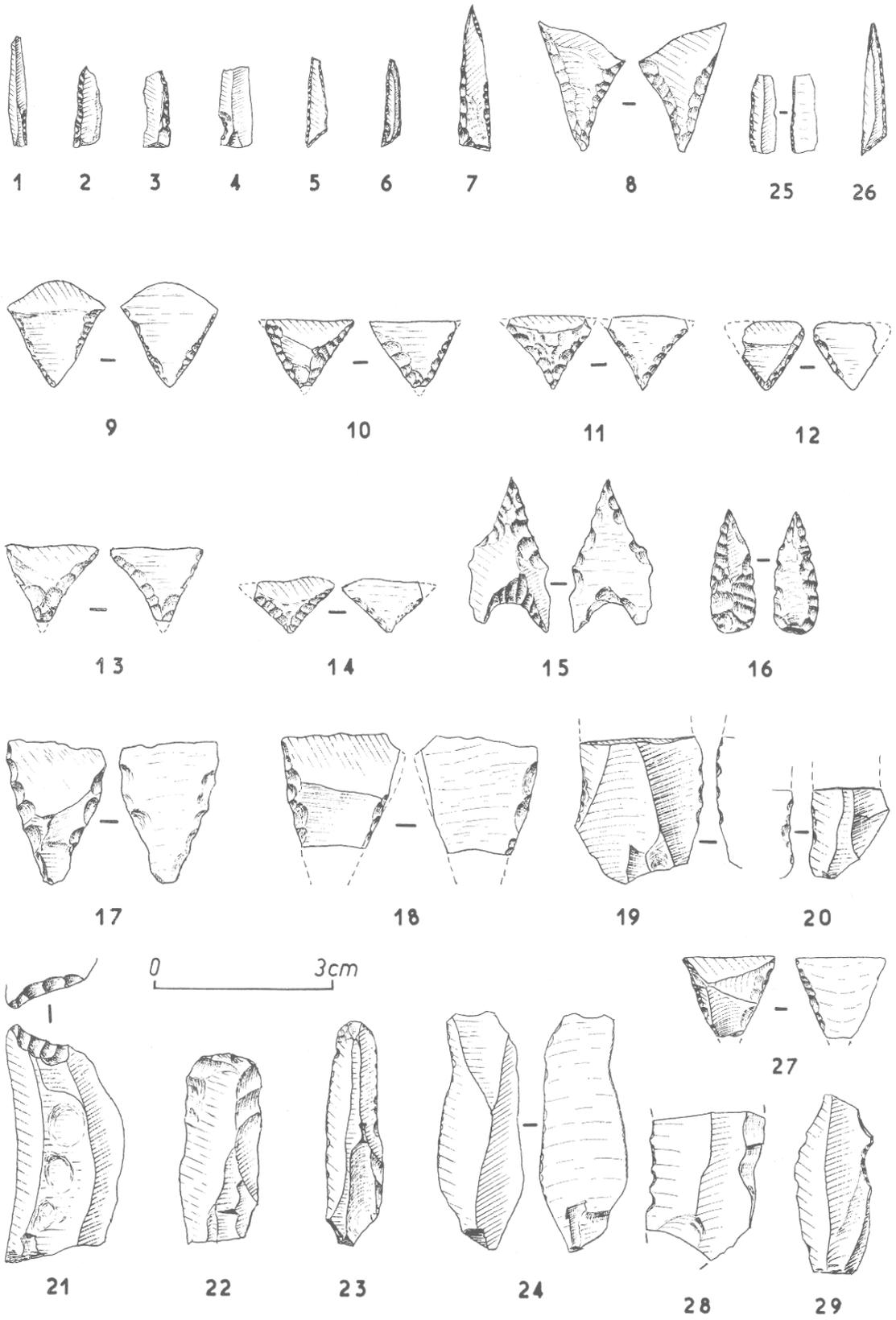
Saint-Pierre-des-Tripiers. — *Grotte de Baume-Rousse.* Près du porche d'entrée, dans des éboulis, ils ont recueilli : un fragment de grande lame en silex noir ; un éclat de silex brun ; un bord de vase portant une languette horizontale percée verticalement. Ces vestiges étaient associés à un tesson Champs d'Urnes et à quelques fragments de vases de La Tène. Dans ces mêmes éboulis, Marcel Lacas, de Millau, a découvert un poinçon en os.

M. Gilbert Fages a poursuivi et complété l'inventaire des mégalithes du *Causse Méjan* entrepris par Michel Lorblanchet. Ainsi que l'inventaire des mégalithes du petit causse de *Change Fège* et abordé le causse de *Sauvelerre*.

4. M. F. BONIFAY : Faunes du Quaternaire de France. In: Études françaises sur le Quaternaire. Suppl. au *Bull. de l'AFEQ*, 1969, p. 127-142.

5. M. F. BONIFAY : Les carnivores quaternaires du sud-est de la France. Thèse de Doctorat d'État, Paris, 1968. M. F. BONIFAY : Principales faunes caractéristiques du Quaternaire moyen du sud-est de la France (Grands mammifères). *Bull. du Musée d'Anthropologie préhist. de Monaco*, n° 14, 1967.

6. E. BONIFAY : Stratigraphie et industries lithiques de la grotte n° 1 du Mas des Caves à Lunel-Viel (Hérault). In: *La Préhistoire, problèmes et tendances*. Paris, CNRS, 1968, p. 37-46.



62 Fraissinet-de-Fourques, La Bolière. Industrie lithique.

Fraissinet-de-Fourques. — La Bolière. Cet abri se situe près du hameau du Veygalier, sur le bord sud-est du Causse Méjan. Il s'ouvre dans les calcaires dolomitiques entourant un petit sotch, tout contre la falaise dominant de 400 m la vallée. Formé par un surplomb de 6 m de long pour 2 de profondeur, il n'a qu'une hauteur maximum de 1,5 m ; la station debout y est impossible. Cet abri a donné à M. C. Marolle quatre inhumations, très bouleversées, du Bronze moyen, au mobilier suivant : 3 bagues, un anneau et un bracelet en fil de bronze ; un fragment de bouton à deux perforations en même métal ; un os poli et enfin de nombreux tessons ayant permis de reconstituer un demi vase Saint-Vérédème, noir à décor excisé. Cette sépulture avait perturbé deux petits foyers, à l'aplomb de l'auvent qui contenait, outre, quelques tessons dont deux sont garnis d'un cordon en relief, de nombreux déchets de taille et une série d'outils. La matière première utilisée est un quartzite gris local et, plus rarement, le silex. L'outillage, par sa série de microlithes, un micro-burin, une lame tronquée et les lamelles à coches, indique une première occupation au Sauveterrien. Les flèches, tranchantes et perçantes, font penser à d'autres séjours des hommes au Néolithique, et peut-être, au Bronze, avant que cet abri ne serve de sépulture (fig. 62).

Flamène. — Petit abri situé à l'entrée du site de *Nimes-le-Vieux*, tout près du hameau de *l'Hom*. Le sondage a révélé à M. C. Marolle une sépulture de plusieurs individus, très bouleversée, elle aussi. Le mobilier, du Bronze ancien, se compose de trois poinçons en os ; six flèches aveyronnaises ; des perles en « dents de canidés », en pierre (calcaire et schiste) et en bronze, à perforation carrée.

Gatuzières. L'allée couverte de *Gally*, qui a subi de nombreux remaniements à travers les siècles, présente une architecture intéressante par son couloir à trois changements de direction. La chambre sépulcrale, complètement effondrée, nécessiterait de gros moyens de lavage pour être fouillée. Seuls, quelques tessons du haut moyen âge ont pu être recueillis dans le couloir. Ce monument, qui est le seul dans son genre dans le Causse Méjan, ne peut être daté, malgré la fouille de sauvetage dont a bien voulu se charger M. Marolle.

MAX ESCALON DE FONTON⁷.

7. Les clichés et dessins sont de : MM. J. Abelanet : fig. 1 à 7 ; H. Puech : 8, 13, 14 ; D. Sacchi : fig. 15, 16, 17, 19 ; Boyard : 18 ; J. Guilaine : 20, 23 à 26 ; Aymé : fig. 21 ; Dudaÿ : fig. 27 à 29 ; F. Bazile : fig. 30 à 32 ; J. Da Silva : fig. 35 ; M. Escalon : fig. 36 à 39 ; P. Couzy : fig. 33, 34, 40, 41 ; J. L. Roudil : fig. 42 à 52 ; G. B. Arnal : fig. 53 à 55 ; P. Ambert : 56 et 57 ; A. Colomer : fig. 58 ; E. Bonifay : fig. 59 à 61 ; C. Marolle : fig. 62.